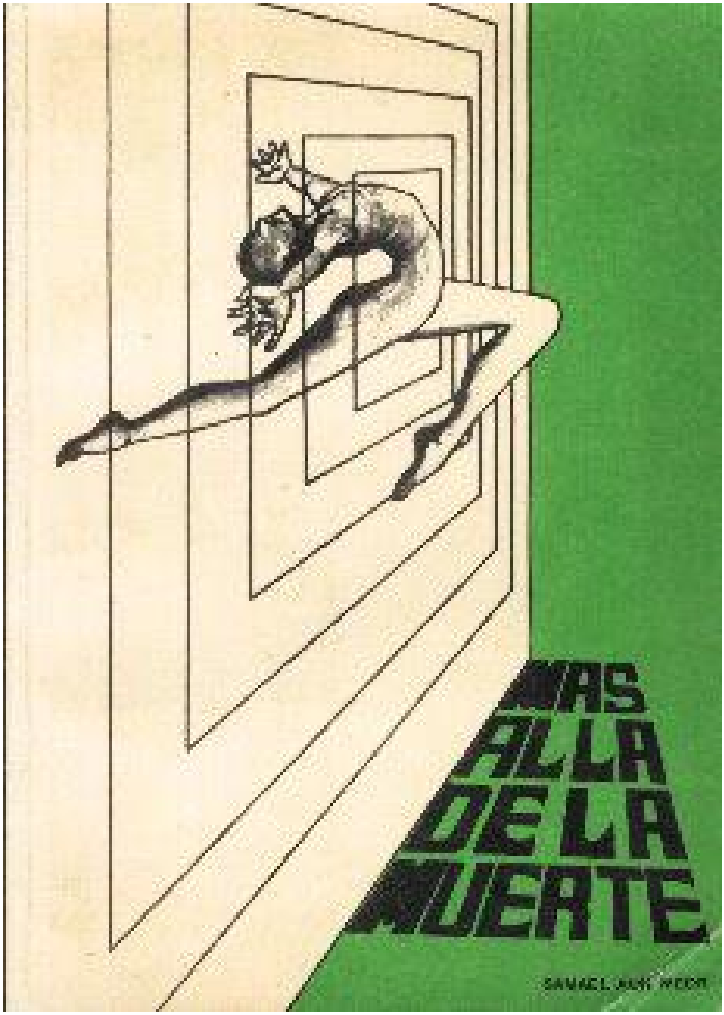
Au-delà de la Mort



Samaël Aun Weor

Présenté par www.gnosis-samaelaunweor.org

Table des matières

Chapitre 1 - La Mort Physique 2
Chapitre 2 - Au-delà du Sépulcre 5
Chapitre 3 - La Loi du Retour 10
Chapitre 4 - La Loi du Karma 18
Chapitre 5 - Fantômes.....23
Chapitre 6 - Événements Humains 27
Chapitre 7 - Récits Intéressants 31
Chapitre 8 - Le Dédoublement 36
Chapitre 9 - Phénomènes Mystiques 42
Chapitre 10 - Expériences Mystiques d'un Néophyte 47
Chapitre 11 - Affaires 52
Chapitre 12 - La Loi du Libre Arbitre 55
Chapitre 13 - Magie Pratique.....59
Chapitre 14 - Médecine Occulte 62

Chapitre 1 - La Mort Physique

Qu’est-ce que la mort physique ?

La cessation de toutes les fonctions organiques, le décès.

Qu’y a-t-il après la mort ?

La mort est profondément significative. En découvrant ce qu’elle est, nous connaîtrons le secret de la vie. Ce qui continue au-delà du sépulcre ne peut être connu que des gens à la conscience éveillée. Vous êtes endormis et, par conséquent, vous ignorez ce qu’il y a au-delà de la mort. Des théories, il y en a beaucoup, chacun peut se faire son opinion, mais l’important, c’est d’expérimenter de façon directe ce qui se rapporte aux mystères d’outre-tombe. Je puis vous assurer que dans l’ultra de cette grande nature vivent les âmes des défunts.

Pourquoi a-t-on peur de la mort ?

La peur de la mort est due à l’ignorance : on a toujours peur de ce que l’on ne connaît pas. Quand la conscience s’éveille, l’ignorance disparaît et alors la crainte de l’inconnu cesse d’exister.

Nous savons qu’après la mort, le corps physique se désintègre dans la tombe. Mais qu’advient-il de l’âme, où va-t-elle ?

L’âme des défunts continue dans les dimensions supérieures de la nature. Cela signifie, en fait, que les désincarnés peuvent voir le soleil, la lune, les étoiles, les rivières, les vallées, les montagnes, tout comme nous, mais de façon plus éclatante.

Est-il vrai qu’après avoir mené une vie de méchanceté et de libertinage, si nous nous repentons au moment de la mort, l’âme peut se sauver ?

Pour l’indigne, toutes les portes sont fermées sauf une, celle du repentir. Il est clair que si nous nous repentons même au dernier instant, nous pourrons être aidés afin d’amender nos erreurs.

Pourquoi après être morts venons-nous comme fantômes dans ce monde ?

Il est bon de savoir que dans cette planète existe un univers parallèle, des régions d'une quatrième dimension où vivent les défunts ; ce monde apparemment invisible interfère avec le notre sans se confondre avec lui.

Où va l'âme d'un être humain qui s'enlève lui-même la vie ?

Les suicidés souffrent beaucoup après la désincarnation ; ils vivent ici et maintenant dans la région des morts et devront retourner à une nouvelle matrice et renaître dans cette vallée de larmes et mourir contre leur volonté en arrivant à l'âge auquel ils s'étaient suicidés, cette fois dans les instants où ils espèrent le plus dans la vie.

L'âme et l'Esprit sont-ils une même chose ?

Un esprit « on est », une âme « on a ». Ils sont donc différents.

Les animaux et les plantes ont-ils une âme ?

Oui, ils en ont une. Les âmes végétales sont connues de toutes les légendes universelles sous le nom de fées, etc. Les âmes animales sont des créatures innocentes. Rappelons nous le mot animal, si nous lui enlevons la dernière lettre « l », il restera écrit ainsi : anima.

Existe-t-il un jugement supérieur après la mort et qui le rend ?

Après la mort, nous devons revoir la vie qui vient de se terminer ; nous la revivons de façon rétrospective, avec l'intelligence et le cœur. Cette rétrospection terminée, nous devons alors nous présenter devant le Tribunal de Dieu, les Anges de la Loi appelés chez les orientaux : Seigneurs du Karma ; ils nous jugeront selon nos actes et, de ce jugement, il peut résulter que nous retournions à une nouvelle matrice pour renaître dans ce monde immédiatement, ou que nous passions une période de vacances dans les mondes de la lumière et de la félicité et pour finir, que nous devions nous voir obligés d'entrer à l'intérieur de la terre où sont les mondes Enfers avec toutes leurs peines et tourments.

Quand un enfant meurt en naissant, où va son âme ?

Il est écrit que les âmes des enfants entrent dans les Limbes, la région des morts, mais ensuite, ils retourneront entrer dans une nouvelle matrice et renaîtront en ce monde.

À quoi est-ce dû qu’ils meurent en naissant ?

Cela est dû à la Loi du Destin ; les parents qui devaient passer par cette dure leçon, qui, dans des vies antérieures furent cruels avec leurs fils, et avec cette souffrance ils s’améliorent, ils apprennent à aimer.

Servent-elles d’aide pour l’âme, les messes que l’on fait après la mort ?

Tout rituel aide les âmes des défunts, il est clair que les prières des souffrants apportent une consolation aux âmes des décédés.

Chapitre 2 - Au-delà du Sépulcre

Pourquoi à l'instant de mourir, certains pleurent, alors que d'autres chantent ou sourient ?

On peut subdiviser cette question en trois parties. Premièrement, il est écrit que l'on naît en pleurant et que l'on meurt en pleurant. Deuxièmement, il y a des cas où le moribond chante en se rappelant des moments heureux du passé, et troisièmement, il arrive qu'il sourie (bien que ce ne soit pas très fréquent), peut-être parce qu'il se rappelle des scènes plaisantes de son existence.

Qui ordonne à l'âme de sortir du corps pour qu'il puisse être enterré ?

Au moment où le moribond exhale son dernier souffle, un ange de la mort accourt au lit mortuaire ; de ces anges, il y en a des légions. L'ange funéraire coupe le cordon d'argent ou fil de la vie qui connecte l'âme avec le corps physique. Le moribond voit souvent la forme spectrale de cet ange ; la faux avec laquelle on le représente habituellement est très réelle ; cet instrument de travail, justement, sert pour que cette Déité puisse couper le fil de l'existence.

Que mangent et avec quoi paient les défunts ?

Ici, au Mexique, nous célébrons le jour des morts, le 2 novembre de chaque année. Ce jour-là, les gens visitent le cimetière, mettent des bougies allumées sur les tombes et y déposent aussi des plateaux, bols, verres, etc., avec les aliments et boissons que les désincarnés aimaient le plus lorsqu'ils étaient vivants. Beaucoup de ces gens ont coutume de manger ensuite ces mets et quiconque a un peu de sensibilité psychique pourra constater qu'il manque à cette nourriture son « principe vital ». Les gens simples pensent, et avec juste raison, que l'être chéri désincarné s'alimente de ces nourritures.

Il ne fait pas de doute que les décédés mangent réellement, non la partie physique des aliments, mais leurs aliments dirons-nous éthériques, subtils, inconnus de la vue physique, mais perceptibles par la clairvoyance ; nous ne devons pas oublier que dans tout

aliment physique existent des aliments éthériques, facilement assimilables par les défunts.

Les désincarnés peuvent visiter un restaurant du monde physique, saluer les vivants et leur subconscient leur répondra, il demandera de la nourriture et il est évident que l'Égo interne du propriétaire du restaurant apportera à la table des formes mentales semblables aux plats et aliments qui sont consommés dans l'établissement : le désincarné, assis dans la salle à manger, mangera de ces « plats subtils », faits avec l'Essence du monde mental et il paiera en « monnaie mentale », sortant ensuite du restaurant.

Dans ces conditions, il est évident que les morts continuent à croire qu'ils sont vivants, et ceci, toute personne qui a développé la clairvoyance et les facultés de l'âme, peut le mettre en évidence.

Où habitent les défunts ?

Les défunts vivent les premiers jours dans la maison où ils sont décédés ou dans la clinique ou l'hôpital où ils sont morts et ensuite, puisqu'ils doivent revivre la vie qu'ils viennent de passer, il est clair qu'ils vivront aux endroits où ils avaient habité auparavant.

Comment s'habillent les défunts ?

Comme ils avaient l'habitude de s'habiller dans la vie ; en général, ils s'habillent du même habit que celui avec lequel ils ont été enterrés.

Quelles distractions ont les défunts ?

Il est clair que l'ivrogne continuera d'aller dans les bars, le cinéaste aux cinémas, le joueur dans les maisons de jeu, la prostituée, là où elles vivaient et le libertin là où elles étaient.

Quel Soleil éclaire les défunts ?

Le Soleil qui éclaire les vivants est le même que celui qui éclaire les morts, sauf que ceux-ci voient les couleurs au-delà du spectre solaire. Ils voient des couleurs que ne perçoit pas la rétine physique des mortels.

Les défunts se baignent-ils, et dans quelle eau ?

Il est évident qu'ils se baignent dans les mêmes eaux que celles où se baignaient les vivants, sauf qu'ils utilisent l'eau de la quatrième dimension.

Pourquoi y a-t-il des personnes qui meurent plus rapidement que d'autres ?

Parce qu'il y a des gens qui se plaisent trop dans le monde et il est clair qu'ils ne veulent pas s'en aller et ils demeurent en agonisant des heures et des heures.

Quel espoir ont les défunts ?

Cet aspect des espérances est très varié ; cela dépend de la qualité du mort. La plus grande espérance d'un avare, même après être mort, c'est d'obtenir plus de richesses, car il a la conscience endormie ; la plus grande espérance d'un homme épris sera donc d'obtenir que les femmes l'adorent, qu'elles le désirent, qu'elles l'idolâtrent ; la plus grande espérance d'un homme profondément religieux sera d'entrer dans les régions ineffables de la Lumière, etc.

Que cherche l'âme après qu'elle a abandonné le corps ?

L'âme cherche ce qu'elle désire ; la mère cherche son fils et parfois se rendra visible ; l'époux cherche son épouse, si toutefois il l'adorait et celui qui laisse des trésors enterrés les cherchera à l'endroit où il a laissé ses richesses, etc.

Les défunts ont-ils des autorités comme dans le monde physique ?

Les autorités existent dans tous les coins de l'univers, aussi bien chez les vivants que chez les morts. Par exemple, les autorités des âmes perdues qui vivent dans l'Abîme seront les démons eux-mêmes ; les autorités des êtres ineffables seront ceux qui sont au-dessus d'eux dans l'échelle de la hiérarchie, mais comme les gens ont la conscience endormie, il est évident qu'ils continuent même après la mort à respecter les autorités du monde physique.

Comment les morts voient-ils le monde des vivants ?

Ils voient les mêmes rues, les mêmes villes et les mêmes gens tout comme s'ils étaient vivants.

Pourquoi le défunt ne se rend-il pas compte qu'il est mort ?

Les défunts continuent à croire qu'ils sont vivants parce qu'ils ont la conscience endormie, et cela demande beaucoup de travail pour leur faire réaliser qu'ils n'appartiennent plus au monde des vivants. Comme ils voient toutes les choses exactement de la même façon qu'ils les voyaient pendant leur vie, il est clair qu'ils ne soupçonnent pas qu'ils sont morts.

De quoi s'occupent les défunts ?

Les gens quand ils sont morts continuent à être occupés avec les mêmes tâches que quand ils vivaient, puisqu'ils ne suspectent pas qu'ils ont trépassé.

Un défunt peut-il se rendre où il veut, comme il le faisait durant sa vie ?

Les défunts ont pleine liberté de se déplacer dans toutes les régions de l'espace et pour visiter tous les lieux.

De quelle lumière s'éclairent les défunts ?

Ils s'éclairent de la lumière astrale ; cette lumière est un feu allumé des Nimbes du soleil et fixé sur la Terre par la force de gravité et le poids de l'atmosphère.

Sent-on de la douleur en mourant ?

La mort est douloureuse pour les jeunes et délicieuse pour les vieux. C'est comme pour un fruit : quand il est mûr, il tombe de lui-même de par son propre poids, mais quand il est vert, il ne tombe pas et on pourrait dire qu'il souffre d'être arraché.

Après que l'on soit mort, peut-on reconnaître son propre corps dans le cercueil ?

Les gens peuvent voir leur corps mais ils ne le reconnaissent pas parce que, étant donné qu'ils ont la conscience endormie, ils refusent toujours de croire qu'il s'agit de leur propre corps et pensent que c'est le corps d'une autre personne.

Si la personne se rendait compte qu'elle est morte, pourrait-elle se réintroduire dans son corps avant qu'on l'enterre ?

Après que le fil de la vie a été coupé, il n’est plus possible de rentrer dans son corps. Dans le cas où la personne serait consciente du fait qu’en réalité elle est bel et bien morte, de deux choses l’une : ou bien elle aurait terriblement peur, ou bien elle s’en réjouirait, tout dépend en fait des qualités morales du défunt.

Quelle consolation reçoit l’âme quand le corps meurt ?

La consolation des désincarnés est la prière des affligés ; il faut prier pour les morts.

Pour mourir, l’heure, le jour et la minute sont-ils fixés ?

Toute personne qui vient à ce monde, reçoit un capital de valeurs vitales ; quand ce capital est épuisé la mort survient. Il est bon d’expliquer que nous pouvons économiser ces valeurs et allonger la vie. Ceux qui ne savent pas économiser les valeurs vitales se désincarnent plus vite.

Un défunt peut-il emmener un vivant au monde des morts ?

Nous, les Gnostiques, nous apprenons à sortir de notre corps physique à volonté et nous pouvons alors visiter le monde des morts ; les défunts peuvent aussi, à certaines occasions, emmener les âmes de leurs amis ; cela se produit principalement durant le sommeil, mais ceux-ci rentrent au monde physique au réveil du sommeil normal. Cela signifie que la visite du monde des morts s’effectue pendant le sommeil du corps.

Est-ce que dans le monde des défunts il y a des avions, des voitures et des trains tout comme dans le monde physique ?

Toute les inventions qui existent dans le monde physique viennent précisément de la région des morts ; ces engins sont dans le fond des formes mentales, que les désincarnés peuvent voir, entendre, toucher et palper.

Chapitre 3 - La Loi du Retour

Qu’entend-on par retour ?

Les gens ordinaires et communs entendent par retour le fait de revenir à une nouvelle matrice, ceci signifie que nous pouvons réincorporer un nouvel organisme humain. Il n’est pas superflu de dire qu’en retournant, nous renaissons et nous existons de la même façon que nous avons vécu dans notre existence présente.

Pourquoi ne nous rappelons-nous rien de nos vies passées ?

Les gens ne se rappellent pas leurs vies antérieures parce qu’ils ont la conscience endormie ; s’ils l’avaient éveillée, il est clair qu’ils se rappelleraient leurs vies passées.

Qui sont ceux qui retournent ?

Tant qu’on a une possibilité de salut, on peut retourner à une nouvelle matrice et revêtir un nouveau corps physique ; cependant, quand le cas est perdu, quand nous sommes devenus définitivement mauvais, quand aucun châtiment ne réussit plus à nous être utile, alors il est clair que nous ne retournons plus, on ne nous donne pas de nouveau corps et nous entrons dans les mondes enfers où l’on n’entend que les pleurs et les grincements de dents.

Comment pouvons-nous vérifier que nous sommes revenus de nouveau à ce monde ?

Le retour à ce monde après la mort est pour certains une théorie de plus, pour d’autres un dogme, une farce, une superstition ou une croyance ; mais pour nous qui nous rappelons nos vies passées, le retour est un fait ; ceci signifie que ce n’est qu’en nous rappelant nos existences antérieures que nous pourrons mettre en évidence la crue réalité de la réincorporation ou retour à cette vallée de larmes ; cependant, nous le répétons, il n’est possible de nous rappeler nos vies passées qu’en éveillant la conscience.

Pourquoi venons-nous de nouveau à ce monde ?

Nous revenons à ce monde dans le but de nous rendre parfaits, car malheureusement, nous sommes pécheurs et nous avons besoin d'en finir avec nos erreurs.

Qu'est-ce qui retourne à ce monde des êtres humains ?

Ce qui retourne à ce monde, c'est l'âme du défunt.

Les animaux et les plantes retournent-ils aussi à ce monde ?

Les âmes des plantes, des animaux et des pierres sont les « élémentaux » de la nature ; ils reviennent également à ce monde de façon continue, par exemple, si une plante se dessèche et meurt, l'élémental de ce végétal renaît dans une autre plante ; si un animal meurt, l'élémental de cette créature revient dans un nouvel organisme animal, etc.

La prédestination existe-t-elle ?

Chaque âme est l'artisan de son propre destin ; si quelqu'un agit bien, il reçoit un bon destin et s'il fait de mauvaises actions, il renaît dans ce monde pour souffrir et payer tout ce qu'il doit ; maintenant, on s'expliquera pourquoi les uns naissent sur un matelas de plumes et les autres dans la misère.

Je voudrais me rappeler mes vies passées, mais comme j'ai la conscience endormie, de quelle façon puis-je l'éveiller ?

En suivant le sentier de la sainteté ; c'est le chemin pour éveiller la conscience. Finissez en avec vos erreurs, repentez-vous de vos mauvaises actions, devenez pur en pensée, parole et action ; je vous garantis que quand vous aurez obtenu la vraie sainteté, votre conscience se sera éveillée.

Pourquoi sommes-nous nombreux à ne pas croire que nous avons eu d'autres vies antérieures ?

Certaines personnes ne croient pas ceci simplement parce qu'ils ne se rappellent pas leurs vies passées et ils ne se les rappellent réellement pas parce qu'ils ont la conscience totalement endormie.

Vous, monsieur, vous rappelez-vous vos vies passées ? Êtes-vous certain que le retour existe ?

Il est clair que si je ne me rappelais pas mes vies antérieures, je ne me risquerai pas non plus à défendre avec tant de passion la doctrine du retour ; heureusement, je me rappelle avec une entière exactitude toutes les vies que j'ai eues sur la planète terre.

Combien de fois peut-on retourner ?

Il est écrit en lettres d'or dans le « livre de la vie » que l'on retourne à ce monde 108 fois.

Pourquoi certains être humains retournent-ils sous forme d'hommes et d'autres sous forme de femmes ?

Tout dépend des circonstances de la vie ; parfois nous devons retourner dans un corps physique féminin et d'autres fois masculin ; ceci, en accord avec les actes de nos vies antérieures.

Pourquoi dit-on que si nous maltraitons les animaux, on peut retourner en cheval, chien, chat, etc. ?

Les âmes perdues entrent dans les mondes enfers ; là, comme disent les écritures sacrées, elles passent par la mort seconde ; c'est après cette mort que les âmes condamnées restent libres de toute tache ; alors, elles peuvent revenir à ce monde, elles évoluent comme des élémentaux minéraux, en montant ensuite à l'état végétal, puis elles se réincorporent dans des organismes animaux et plus tard, elles reconquièrent l'état humain qu'elles avaient autrefois perdu ; en arrivant à ces hauteurs, on leur assigne de nouveau 108 vies, dans le but qu'elles se rendent parfaites ; mais si elles échouent une autre fois, le même processus se répète.

À quoi est il dû, qu'en étant dans certains endroits, on ait la sensation qu'on les connaît déjà si bien qu'on pourrait en donner les mots de passe ?

Ce phénomène est dû au fait que nous avons été dans ce lieu dans des vies antérieures.

Combien d'opportunités y a-t-il de retourner en être humain ? Combien en animal ? Combien en végétal ? Et combien en minéral ?

Le retour des êtres humains est déjà dûment calculé à 108 fois ; mais le retour en organismes végétaux ou animaux ou simplement comme élémentaux minéraux n'a pas de nombre exact.

Est-il possible de passer du règne végétal à l'humain ou de l'animal au minéral ?

Du règne végétal on passe à l'humain, mais à travers l'animal ; ceci signifie que nous ne pouvons pas faire de saut, parce que « la nature ne fait pas de sauts ». Si l'élémental animal dégénère, alors il involue, il régresse, jusqu'à l'état minéral, en passant d'abord naturellement par l'état végétal.

Dans quelle dimension se trouvent ce qu'on appelle les élémentaux du végétal et du minéral ?

Les créatures élémentales vivent dans la quatrième dimension de la nature.

Sommes-nous les mêmes êtres humains qui retournons depuis les temps antiques ou certains ont-ils disparu définitivement ?

L'humanité actuelle est très vieille : elle retourne à ce monde depuis des millions d'années.

Combien de temps un être humain attend-il après être mort pour qu'on lui donne un nouveau corps ?

Ceci dépend du destin de chacun ; certains renaissent immédiatement et d'autres attendent longtemps pour revenir.

Un étudiant qui aurait commencé à éveiller sa conscience pourrait-il se rendre compte après la mort du processus de retour ?

Celui qui éveille sa conscience n'a pas besoin d'attendre le moment de la mort pour se rappeler les vies passées ; il peut se les rappeler dans sa vie, ici et maintenant.

La Gnose considère-t-elle qu'il est juste que des millions d'êtres humains vivent dans la plus complète ignorance de l'évolution, du retour, de la réalisation et de l'éveil de la conscience ?

Nous, les Gnostiques, considérons injuste qu'il n'y ait pas assez de prédicateurs ou, pour mieux dire, qu'il n'y ait pas de missionnaires en

grande quantité pour porter partout les enseignements. Mais le tort de tout cela ne retombe pas sur nous. Ce qui arrive, c'est que l'unique chose qui intéresse l'humanité, c'est de se divertir, d'obtenir de l'argent, de se livrer aux plaisirs. Si les gens étaient plus compréhensifs, ils se préoccuperaient de ces enseignements et les divulgueraient.

Qu'est-ce que la seconde mort et qu'a-t-elle à voir avec le retour ?

La seconde mort marque la fin de nos passions animales dans les mondes enfers. Cela signifie qu'à la fin, les condamnés, les perdus, arrivent à la pureté originelle et, quand ceci arrive, ils sortent des Abîmes infernaux, lesquels existent à l'intérieur de la terre. Alors, comme nous l'avons déjà dit, ces âmes recommencent à évoluer de la pierre jusqu'à l'homme.

Quand sera-t-il possible à l'humanité de comprendre le pourquoi des retours ?

L'humanité ne pourra comprendre le pourquoi du retour que quand elle obtiendra l'éveil de la conscience.

Pourquoi est-ce que les gens naissent et meurent, et répètent de nouveau le même disque ?

Certes, comme vous le dites, les gens répètent le même disque, et je veux me référer ici à la Loi de Récurrence.

Dans chaque vie, nous nous mettons à répéter tout ce que nous avons fait dans la vie antérieure, mais nous souffrons aussi des conséquences du bien et du mal que nous avons faits dans cette vie passée. C'est un cercle vicieux, une répétition de drames, des scènes, d'amours, une nouvelle rencontre des mêmes personnes, etc.

Comment ferons-nous pour sortir d'une telle répétition ?

Ce n'est qu'en nous sanctifiant que nous pouvons nous libérer de la Loi de Récurrence. Qui nous envoie prendre de nouveau un corps physique ?

Ce sont les Anges du Destin qui nous envoient à ce monde ; ils ont noté dans leurs livres nos bonnes et mauvaises actions.

Si, après la mort du corps, l’âme va au Ciel comme disent beaucoup de religions, pourquoi donc ne reste-t-elle pas là ?

Le Ciel est un prix et une récompense pour nos bonnes actions, mais quand la récompense s’achève, alors il est clair que nous devons retourner à ce monde.

Est-il sûr qu’il y ait un Enfer ?

L’Enfer de flammes, ce foyer plein de charbons ardents et de diables tenant des tisonniers, est un symbole qui correspond à une terrible réalité. Les mondes enfers, les mondes inférieurs, régions d’amertumes à l’intérieur de la planète terre existent. Dans ces Abîmes vivent les âmes perdues.

Si certaines âmes vont en Enfer, comment pouvons-nous faire pour nous sauver de ces flammes ?

Enseigner la doctrine à ces âmes est notre devoir et il serait injuste, comme je l’ai déjà dit en réponse à une question antérieure, de ne pas prêcher l’enseignement dans toutes les régions du monde.

Est-il certain que les âmes tombent dans un puits plein de flammes et ne brûlent pas ?

À l’intérieur de la terre se trouvent le feu et l’eau. Les âmes qui ont échoué s’identifient à ces éléments de la nature et souffrent, mais le feu ne peut pas les brûler, ni l’eau les noyer parce que ces âmes sont incorporelles, subtiles. Pour voir d’un autre point de vue cette question des flammes, je veux vous dire que de telles flammes ou chandelles symbolisent nos passions animales.

Qui donc a vu ces flammes et a pu se rendre compte que les âmes y étaient ?

Toute personne intelligente sait qu’à l’intérieur de la terre existe le feu liquide. Les volcans nous l’indiquent ; il n’est pas nécessaire d’être sage pour voir les flammes. N’importe qui peut les voir dans les cratères mélangées aux laves et aux gaz inflammables.

Qu’est-ce que la région du Purgatoire ?

Les religions parlent du Purgatoire et de la région du Purgatoire ; en réalité, il existe des zones moléculaires inférieures et submergées situées au-delà de la quatrième dimension. Dans ces zones, de nombreuses âmes qui aspirent à la Lumière se purifient en éliminant leurs péchés.

Est-il sûr qu'en croyant en Dieu, on puisse échapper à l'Enfer ?

De nombreuses personnes croient en Dieu et cependant elles n'échappent pas à l'Enfer. Si l'on veut échapper à la région des ténèbres, il faut devenir un Saint.

Est-il certain qu'en apprenant par cœur des chapitres de La Bible, on se libère de l'Enfer ?

Dans les Enfers, il y a beaucoup de gens qui connaissent La Bible par cœur, avec points et virgules.

Quelqu'un pourrait-il se sauver en ne faisant que croire à ce qui est écrit dans La Bible ?

La foi sans les œuvres est une foi morte ; nous avons besoin d'une foi vive et celle-ci doit se fonder sur les bonnes œuvres. Il est urgent que nous vivions en accord avec les enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Est-il obligatoire de retourner ?

Tant que nous ne serons pas arrivés à la perfection, les Anges du Destin nous renverront à ce monde.

Le retour est-il favorable pour payer nos mauvaises actions ?

Toutes les souffrances que nous avons dans cette vie sont dues aux mauvaises actions de nos vies passées.

Retournons-nous toujours dans la même famille ?

Le Moi continue dans sa propre semence ; cela signifie que nous continuons dans nos descendants, c'est-à-dire que nous retournons dans la même famille.

Quelle est la différence entre retour et réincarnation ?

Les Égo « retournent » sans cesse pour répéter les drames, scènes, succès, ici et maintenant. L'Égo retourne pour payer le Karma et satisfaire des désirs.

Le mot « réincarnation » est très exigeant. Personne ne pourrait se réincarner sans avoir auparavant éliminé l'Égo.

Il serait absurde de confondre la réincarnation avec le retour.

L'humanoïde avec la conscience endormie retourne. Des Maîtres comme Jésus, Bouddha, Krishna, etc., se réincarnent à volonté.

Chapitre 4 - La Loi du Karma

Que peut-on répondre au profane qui, quand on lui parle du retour, dit qu'il ne peut pas y croire puisque personne n'y est allé et n'en est revenu pour raconter ce qu'il a vu ?

Les jours vont et viennent ; les soleils retournent à leur point de départ après des milliers d'années ; les années reviennent encore et encore ; les quatre saisons, printemps, été, automne et hiver reviennent toujours, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de croire au retour puisque celui-ci est si évident que tout le monde le voit tous les jours ; de même aussi les âmes retournent, reviennent à ce monde ; cela est une loi qui existe dans tout le créé.

Comment pouvons-nous démontrer l'existence du retour ?

En éveillant la conscience, nous pouvons tous constater la Loi de l'Éternel Retour. Nous avons des systèmes, des méthodes pour éveiller la conscience. La personne qui est éveillée peut se souvenir de toutes ses vies passées. Pour celui qui se souvient de ses vies passées, la Loi de l'Éternel Retour est un fait.

Pourquoi certaines personnes bien préparées qui travaillent beaucoup et luttent pour acquérir une position n'obtiennent-elles pas cette position alors que d'autres, en échange, arrivent au succès désiré avec moins de préparation et sans efforts ?

Tout dépend de la Loi du Karma. Ce mot « Karma » signifie « action et conséquence ». Si dans des vies passées nous avons fait beaucoup de bien, alors nous triomphons avec bonheur dans la vie présente ; mais si nous avons fait du mal dans les vies passées, alors nous échouons dans notre vie actuelle.

Pourquoi existe-t-il des familles qui, malgré tous leurs efforts, n'arrivent pas à avoir d'amis d'aucune sorte, alors que pour d'autres, il est si facile de se les gagner à quelque endroit qu'ils aillent ?

Dans des vies antérieures nous avons eu beaucoup d'amis et d'ennemis ; lorsque nous retournons ou revenons à ce monde, nous rencontrons de nouveau ces amitiés et adversaires et alors tout se

répète de la même façon que cela s'était passé ; mais il y a aussi des gens difficiles qui n'aiment pas avoir d'amis, des misanthropes dirions-nous, des gens qui se cachent, qui s'éloignent, qui se séparent de la société, solitaires par nature et par instinct. Quand de telles personnes retournent à ce monde, elles se retrouvent d'habitude seules ; personne ne sympathise avec elles. Il y a par contre d'autres personnes qui dans des vies passées ont su accomplir leurs devoirs envers la société comme envers le monde et ont même été jusqu'à travailler en faveur de leurs semblables ; il est donc logique qu'au retour en ce monde elles se voient entourées de ces âmes qui dans le passé ou dans des vies passées ont formé leur entourage et il est naturel qu'elles jouissent de beaucoup de sympathie.

À quoi est dû le fait que certaines maîtresses de maison ne rencontrent jamais personne qui les aide fidèlement bien qu'elles traitent bien leurs domestiques, alors qu'à d'autres par contre tous sont fidèles ?

Ces maîtresses de maison qui ne peuvent pas compter sur une domesticité fidèle et sincère ont été des despotes dans leurs vies antérieures, cruelles avec leurs domestiques, et maintenant elles ne rencontrent vraiment personne qui les serve, puisqu'elles n'ont jamais su servir dans le passé, et cela en est la conséquence.

Pourquoi y a-t-il des personnes qui depuis qu'elles sont nées, travaillent sans relâche comme si elles étaient sous le coup d'une condamnation qui ne se terminerait qu'à leur mort, tandis que d'autres vivent bien sans tant travailler ?

Cela est dû à la Loi du Karma ; les personnes qui travaillent excessivement et ne progressent pas, ont fait beaucoup travailler les autres dans leurs vies passées, exploitant leurs sujets sans aucune miséricorde et en souffrent aujourd'hui la conséquence en travaillant de façon inutile, puisqu'ils ne progressent pas.

Mon Fils s'est marié et tout est allé extrêmement mal pour lui ; les entreprises où il travaillait ont fait faillite ; il a demandé un prêt à la banque pour établir un commerce et est allé à la ruine de façon retentissante ; il échouait dans tout ce qu'il entreprenait ; il a dû divorcer à la suite de nombreuses brouilles qu'il avait avec son

épouse. Après un certain temps il eut de nouvelles noces et cet homme à qui il ne restait plus qu'à demander l'aumône se trouve aujourd'hui très bien et son succès augmente chaque jour. À quoi cela est-il dû ?

Il existe trois liens matrimoniaux : le premier karmique, le deuxième dharmique et le troisième cosmique ; les premiers sont des liens de douleur, de faim, de misère, de dénuement, de malheur ; les seconds sont des liens de succès, de joie, d'amour, de progrès économique, etc. ; et les troisièmes sont uniquement pour les âmes choisies, pures et saintes et apportent, comme il est naturel, une félicité inépuisable. Quant au cas sur lequel porte votre question, je dois vous dire qu'il appartient au premier ordre de ces trois états matrimoniaux (karmique) ; il n'y a pas de doute que votre fils et sa première épouse ont souffert l'indicible pour payer les mauvaises actions de leurs vies antérieures ; il est clair que dans des vies anciennes, ils furent aussi mari et femme, mais firent beaucoup de mal ; ils ne surent pas vivre et le résultat fut la douleur. Le nouveau mariage de votre fils fut bénéfique du point de vue économique ; nous pouvons le cataloguer comme un mariage de bonne fortune, dharmique, dirions-nous, résultat de bonnes œuvres de vies antérieures. La seconde épouse a aussi vécu avec lui dans des vies passées et comme il a observé avec elle une meilleure conduite, le résultat est que maintenant son sort a tourné, sa vie s'est améliorée, c'est tout.

Mon fils est malade depuis 5 ans, nous avons dépensé beaucoup en docteurs et on n'arrive pas à trouver la cause exacte de sa maladie. Les uns nous disent qu'il s'agirait peut-être d'un choc nerveux, étant donné qu'il a été un enfant plutôt intelligent dans ses études ; d'autres supposent qu'il a été victime de travaux d'envoûtements. Qu'en pensez-vous ?

De toute évidence ressort avec une entière clarté méridienne un châtiment, un Karma mental pour mauvais usage du mental dans des vies antérieures. Si vous voulez que votre fils guérisse, luttez pour guérir d'autres malades mentaux dans le but de modifier la cause originelle ; rappelez-vous que ce n'est qu'en modifiant la cause qu'on modifie l'effet ; malheureusement les malades ont une tendance marquée à s'enfermer dans leur propre cercle ; il est rare dans la vie

de voir le cas d'un malade qui se préoccupe de guérir d'autres malades ; si quelqu'un le fait, il est clair qu'il se guérit de ses propres douleurs ; je vous conseille donc, puisque dans ce cas précis votre fils ne pourrait pas se dédier à guérir les autres, que vous le fassiez vous-mêmes en son nom ; n'oubliez pas les œuvres de charité ; préoccupez-vous du salut de tous les malades mentaux que vous rencontrez sur votre chemin ; faites le bien à la tonne. N'oubliez pas non plus qu'il existe dans le monde invisible des Maîtres très sages qui peuvent vous aider dans ce cas concret de votre fils, je veux me référer maintenant de façon spécifique au glorieux ange Adonaï, l'ange de la Lumière et de l'allégresse. Ce Maître est très sage et si vous vous concentrez intensément en lui demandant au nom du Christ de guérir votre fils, je suis pleinement certain qu'il ne pourrait d'aucune manière se refuser à faire cette œuvre de charité. Mais n'oubliez pas qu'on demande à Dieu en frappant du maillet, comme on dit ; suppliez et faites le bien à la tonne : voilà le chemin.

J'ai eu l'occasion d'être présente à un mariage qui eut lieu à Santa Marta en Colombie ; ils avaient un très grand établissement de commerce et d'un moment à l'autre celui-ci fut incendié ; puis le mari tomba malade et mourut tuberculeux ; 20 années après, je fus à même de constater que son épouse était aussi sur le point de mourir de la tuberculose : À quoi cela serait-il dû ?

Il est bon que vous sachiez que la tuberculose est due au manque de religion dans les vies antérieures et le matérialisme à la vie sans dévotion et sans amour pour Dieu. Si le mari est mort de tuberculose, en voilà donc la cause et s'il a perdu tous ses biens, il est clair qu'il avait consommé les propriétés d'autres personnes dans la vie antérieure. Il a brûlé et on l'a brûlé, il a nui et on lui a nui ; cela se nomme karma, châtiment. L'épouse ne fut pas affectée du tout par la tuberculose de son mari, parce que son manque de religiosité dans les vies antérieures n'avait pas été aussi marqué ; elle avait un léger quelque chose de spirituel.

J'ai un très bon fils qui travaillait et me remettait tout ce qu'il gagnait ; mais il est tombé amoureux d'une femme plus âgée, une amie à moi qui avait trois fils d'un homme marié ; il se mit à vivre en conjoint avec elle, sans toutefois l'épouser officiellement, et bien

qu’il continuât à travailler, son argent ne rapportait plus comme avant, à tel point qu’il revint me voir pour exiger de moi une somme d’argent, me disant qu’il allait entreprendre une affaire, chose qu’il ne fit jamais, et lorsque l’argent que je lui avais remis se fut épuisé, la dame en question le laissa. Aujourd’hui il vit seul ; il travaille, mais il est complètement ruiné. À quoi cela est-il dû ?

Ce qui saute aux yeux ici, c’est l’adultère avec toutes ses conséquences douloureuses : perte d’argent, mauvaise situation, souffrances morales intenses, etc. ; voilà le résultat de l’erreur.

Je voudrais que vous me disiez s’il pourrait améliorer sa situation.

Si sur un plateau de la balance cosmique nous mettons les bonnes actions et sur l’autre plateau les mauvaises et que ces dernières pèsent plus, il est clair que la balance penchera en notre défaveur en produisant pour nous des amertumes. Mais si nous mettons des bonnes actions dans le plateau du bien, nous pouvons faire pencher la balance en notre faveur ; alors notre sort s’améliorera de façon notable. Si ce fils que vous avez se consacre à faire le bien, son sort s’améliorera.

J’ai un fils de vingt ans qui depuis deux ans ne veut plus vivre dans la maison familiale, mais vit plutôt chez mes amies. Il n’a pas voulu étudier ni travailler. Il vient pour un mois à la maison, se sent heureux pour quelques jours, puis commence à être dégoûté de tous. Alors il s’en va de nouveau de la maison. Je voudrais que vous me disiez à quoi cela est dû.

Ce fils n’a fait que vous créer des problèmes. Il est clair que le résultat du désordre sera la douleur. Il ne fait pas de doute qu’il ne sait pas et ne veut pas apprendre à vivre ; cependant il faut le traiter le mieux possible avec une patience et un amour infinis. Il ne fait pas de doute que son avenir comportera de graves difficultés, dont les conséquences seront amères. Alors il commencera à comprendre la nécessité de mettre de l’ordre dans sa vie.

Chapitre 5 - Fantômes

Vous est-il déjà arrivé de voir un fantôme ?

Certaines personnes croient aux fantômes, d'autres doutent de leur existence et finalement, certaines personnes s'en moquent. Je n'ai pas besoin de croire, de douter ou de rire : pour moi, les fantômes sont un fait.

Vous en êtes sûr ? Vous les avez vus ?

Mon ami, il n'est pas superflu de vous rapporter ici un cas très intéressant. J'étais encore jeune et elle s'appelait Angéla. Cette petite amie, aujourd'hui déjà morte, était certes très singulière. Un jour, alors qu'elle était encore en vie, je résolus de m'éloigner sans avoir pris congé d'elle. Je m'en allai sur les côtes de l'Atlantique où je logeais chez une vieille et noble dame, qui ne me refusa pas son hospitalité. J'établis ma chambre dans le salon même, qui donnait directement sur la rue. Mon lit, un lit de camp en toile tout à fait tropical, et comme il y avait beaucoup de moustiques de différentes espèces, je ne manquai pas de me protéger à l'aide d'une moustiquaire très fine et transparente.

Une nuit, je gisais endormi sur mon lit, quand soudain, quelqu'un frappa calmement trois fois à ma porte. À l'instant où je m'asseyais pour me lever et aller ouvrir la porte, je sentis une paire de mains pénétrer à travers ma moustiquaire ; celles-ci s'approchaient dangereusement de moi pour me caresser le visage. Mais la chose n'en resta pas là : en plus des mains, tout un fantôme humain se mit à apparaître, ayant manifestement l'apparence de cette amie, qui franchement ne m'intéressait pas. Le fantôme affligé pleurait en me disant des phrases comme celles-ci : « Ingrat, tu es parti sans m'avertir, mois qui t'aimais tant, moi qui t'adorais de tout mon cœur ! Etc. » et ainsi de suite dans le même style.

Je voulus parler mais cet effort fut inutile parce que ma langue était liée ; j'ordonnai alors mentalement à ce fantôme de se retirer immédiatement.

Il y eut de nouvelles lamentations, de nouveaux reproches, puis le fantôme dit : « Je m'en vais, donc ». Et il commença à s'éloigner doucement, doucement. Mais quand je vis que cette apparition s'en allait, une nouvelle pensée, une idée particulière surgit dans mon entendement. Je me dis à moi-même : « Voilà le moment ou jamais d'apprendre ce qu'est un fantôme, de quoi il est fait, ce qu'il a de réel ».

Il est évident que le fait de penser de cette façon fit disparaître en moi la crainte et ma langue se délia ; il me fut donc possible de parler et je commandais au fantôme de la façon suivante : « Non, non, ne vous en allez pas, revenez, il faut que je vous parle ». Le fantôme répondit : « Bon, ça va, je reviens ». Il n'est pas superflu de confirmer que la parole fut accompagnée de l'action et que le fantôme revint de nouveau vers moi.

La première chose que je fis fut d'examiner mes propres facultés pour voir si elles fonctionnaient correctement. « Je ne suis pas saoul », me dis-je, « je ne suis pas hypnotisé, je ne suis victime d'aucune hallucination, mes cinq sens fonctionnent, je n'ai pas de raison de douter ».

Une fois que j'eus pu vérifier le bon fonctionnement de mes cinq sens, je procédais à l'examen du fantôme.

« Donnez-moi la main », dis-je à l'apparition. Celle-ci ne refusa pas mon exigence et me tendit sa main droite. Je pris le bras de la singulière figure qui se tenait devant moi et pus noter un pouls normal comme si cette figure avait un cœur. J'auscultais le foie, la rate, etc. et tout marchait correctement. Cependant, la qualité de la substance dont était fait ce fantôme paraissait être celle du protoplasme, d'une substance gélatineuse, qui, au toucher, ressemblait parfois à du vinyle. Je fis cet examen à la lumière d'un feu que j'avais pris la peine d'allumer et il dura à peu près une demi-heure.

Je renvoyais ensuite le fantôme en disant : « Vous pouvez maintenant vous retirer, je suis satisfait de l'examen ». Et le fantôme se retira en faisant de multiples reproches et en pleurant amèrement.

Quelques instants plus tard, la maîtresse de maison frappa à la porte ; elle croyait que j'avais manqué de respect à sa maison et venait me dire qu'elle avait donné l'hospitalité à moi seul et qu'elle était très étonnée de ce que j'introduise des femmes chez elle.

« Excusez-moi, madame », lui répondis-je, « je n'ai amené aucune femme ici, ce n'est qu'un fantôme qui m'a visité » (je lui racontai évidemment toute l'histoire). La dame en question fut convaincue et s'effraya terriblement quand elle perçut un froid épouvantable à l'intérieur de la maison, et cela en plein climat tropical. Cela lui confirma la véracité de mon récit.

Je notai la date, le jour et l'heure de l'événement, et lorsque plus tard je rencontrai cette jeune fille, je lui racontai mon histoire.

Elle se limita à me dire que cette nuit-là, et à l'heure par moi citée, elle dormait et rêvait qu'elle était sur la côte atlantique et conversait avec moi dans ce qui semblait être la salle de séjour d'une maison.

« Tout s'explique », me dis-je à moi-même ; la dame s'est couchée en pensant à moi et son fantôme m'a visité.

Ce qui est curieux, c'est que, quelques mois après que cette jeune femme soit morte, une nuit que je reposais dans mon lit, le même phénomène se répéta, mais cette fois-ci le fantôme se décida à se coucher près de moi, plein de tendresse et d'affection. Comme celui-ci était devenu passablement laid, je n'eus pas d'autre alternative que de lui ordonner de façon sévère qu'il se retire pour toujours et ne m'ennuie plus jamais de la vie ; c'est ce que fit le fantôme, qui n'est jamais revenu.

Votre récit est extrêmement intéressant, monsieur. Voudriez-vous nous raconter un autre cas semblable ?

Avec grand plaisir, mon ami : il arriva un jour à la ville une pauvre femme, jeune et dans la pire situation économique qui soit ; il s'agissait d'une jeune fille respectable et elle me demanda du travail.

Je ne vis pas d'inconvénient à lui donner un poste de servante chez moi, ce qui eut pour effet de la rendre très travailleuse. Malheureusement, quelques jours après qu'elle eut commencé à

travailler chez moi, une série de phénomènes psychiques extraordinaires se déclencha, ce qui ne troubla pas seulement les membres de ma famille, mais aussi les gens du voisinage.

En sa présence, les assiettes s'élevaient dans les airs pour aller se fracasser sur le plancher et se convertir en fragments de porcelaine ; les tables, les chaises, dansaient toutes seules et des pierres tombaient à l'intérieur de notre domicile.

Il n'était vraiment pas très agréable pour nous de voir tomber de la terre et des pierres dans nos aliments, au moment précis où nous prenions un repas.

Cette jeune personne portait à la main droite un anneau mystérieux avec une inscription qui disait littéralement ceci : « Souvenir de ton ami Luzbel ».

Le plus intéressant est que même si cette femme se trouvait dans la misère (économiquement parlant), elle ne cessait de recevoir quelques sous de l'ami en question, et en quantité suffisante pour lui permettre de se nourrir. Ces espèces lui parvenaient par la voie des airs et elle les cueillait simplement.

La jeune fille racontait que son ami susmentionné lui disait qu'il vivait dans la mer et qu'il voulait l'emmener au fond de l'océan.

De nombreuses fois, nous fîmes des conjurations pour éloigner son camarade invisible, mais celui-ci revenait avec plus de force, retournant à ses frasques, qui, bien entendu, ne manquaient pas d'alarmer les gens.

Quelques jeunes personnes s'amourachèrent d'elle, mais quand ils essayaient de s'approcher de leur dame, des pierres se mettaient à pleuvoir sur eux et ils s'enfuyaient dans la terreur et l'affolement.

Plus tard, cette jeune fille quitta les environs de la ville. Que fit-elle ? Nous ne le savons pas. Ce que nous pûmes vérifier c'est que son ami Luzbel était simplement un élémental de l'océan. Il ne fait pas de doute qu'elle participait beaucoup à la nature de l'élémental : c'est ce que nous disaient ses yeux, ses regards, son corps, sa façon d'être, etc.

Chapitre 6 - Événements Humains

Je vais vous raconter un cas qui m'est arrivé il y a quelques années. Nous venions de quitter la maison dans laquelle nous avions vécu pendant onze ans et où nous avions subi pas mal d'événements désagréables. Comme nous y avions encore quelques affaires, nous y retournâmes quelques jours après, ma tante et moi. Dès que nous pénétrâmes dans la maison, il nous vint aux narines une odeur de cadavre putréfié. Comme nous avions laissé la maison parfaitement propre, la curiosité me poussa à monter à l'étage pour inspecter et entrer dans l'une des chambres. À l'endroit où était l'un des lits, je vis un puits profond comme si on allait y mettre un cercueil. Je lançai un cri et, l'ayant entendu, ma tante monta. Me voyant si épouvanté, nous sortîmes immédiatement de là pour retourner à la maison où nous habitions.

À partir de ce moment, je commençai à ne plus avoir d'appétit ; je mangeais de moins en moins jusqu'à ce qu'arrive le moment où plus aucun aliment ne pouvait passer. En deux mois, je maigris de 20 kilos. On dut m'interner dans un sanatorium où tous les spécialistes m'examinèrent. Aucun d'eux n'y comprenait rien et je me mourais d'une douleur à l'estomac qui ne me laissait pas une minute. Ni les médicaments ni la nourriture ne pouvaient passer. Tout devait être introduit par injection sanguine.

Huit jours après mon hospitalisation, j'entrai dans le coma. Les médecins commencèrent à désespérer de me guérir. Ils affirmèrent qu'il s'agissait d'un cancer et mon corps exhalait réellement l'odeur d'un corps cancéreux.

On voulut m'opérer et ma famille ne le permit pas. Je voyais toujours près de moi un médecin en sarrau blanc, qui était inconnu de moi et de mes proches. En effet ce médecin n'avait pas d'existence dans le monde physique.

Ce Galien, invisible pour tous sauf pour moi me rendit courage et promit de me guérir. Assurément sa parole s'accomplit et je fus miraculeusement guéri. Quand les docteurs m'opérèrent dans le but

de découvrir la causa causorum de ma maladie, ils découvrirent avec stupéfaction que j'étais parfaitement guéri. Le prétendu cancer n'existait pas.

Pourriez-vous me dire ce qui s'était passé ? Quelle était la raison de cette maladie ? Cela a toujours été pour moi une énigme.

C'est avec le plus grand plaisir que je répondrai à votre question. Permettez-moi de vous dire, mademoiselle, que dans votre existence passée qui eut lieu précisément ici, à Mexico, vous avez commis un acte de magie noire contre une autre personne, acte qui produisit la mort de cette personne, et le résultat de cette action est votre mystérieuse maladie. Si vous avez guéri, si vous n'êtes pas morte, cela est dû aux bonnes actions qui vous ont permis de diminuer votre Karma. Vous avez certainement été aidée par un médecin invisible et vous devez lui en être immensément reconnaissante.

Nous étions trois enfants du premier mariage de mon père. Quand mon frère aîné n'avait qu'un an, on l'enleva à ma mère. Ensuite, quand j'avais 5 ans, ma mère me confia à mon papa qui vivait avec sa maman et mon frère aîné.

Pendant toute mon enfance, à aucun moment je n'ai eu d'affection d'aucun d'entre eux car ma grand-maman me haïssait tellement que les deux autres ne faisaient pas de cas de moi, de peur de la contrarier. Je n'ai eu aucun signe de vie de ma mère jusqu'à l'âge de 15 ans, mais elle m'a donné de l'affection jusqu'à ce qu'elle meure, il y a dix ans.

Je voudrais que vous me disiez pourquoi je n'ai pas pu arriver à obtenir le bonheur et l'amour d'un homme, et à quoi est due la si grande haine de ma grand-mère ?

Retournez la médaille de votre récit et vous aurez la réponse. Il est évident que tous ces faits de votre vie sont une répétition de votre existence passée, où, au lieu d'être la victime, vous étiez le bourreau. Ceux qui aujourd'hui vous ont procuré de telles douleurs ont été dans le passé vos victimes, voilà tout. Rappelez-vous que la Loi du Karma représente le parfait bilan de toutes nos transactions ; il ne peut exister d'effet sans cause ni de cause sans effet. Vous avez récolté les

conséquences de vos propres actes. Si vous vous souveniez de votre vie antérieure ou de vos vies antérieures, vous pourriez vérifier la réalité de mes paroles.

Pourriez-vous m'expliquer pourquoi je n'ai pas rencontré l'amour dans ma vie en dépit du grand désir que j'en avais ?

Sur la base de la Loi d'Action et Conséquence, nous récoltons ce que nous semons ; par conséquence logique, nous voyons que vous avez semé la foudre et récolté la tempête.

Pourriez-vous nous relater un cas concret d'une maladie causée par des mauvaises actions dans des vies antérieures ?

Avec le plus grand plaisir. Dans ma dernière réincarnation, j'ai connu le cas d'un bandit qui a été fusillé. L'exécution eut lieu dans un chemin et le brigand était surnommé « l'Hirondelle ». Il tomba aux mains de la justice, on l'attacha à un arbre et on lui appliqua la peine maximale.

Beaucoup plus tard, cet homme renaquit avec un corps féminin. Un jour, ses parents vinrent solliciter mon aide. Une demoiselle très distinguée à l'intérieur de laquelle l'âme de « l'Hirondelle » s'était incarnée, lançait de l'écume par la bouche, se tordait horriblement et criait, pleine d'épouvante en prononçant des phrases comme celles-ci : « La police vient me chercher ; ils disent que je suis un voleur, un bandit de grand chemin ; ils m'ont attaché à un arbre et ils vont me fusiller ». Ces dernières paroles étaient toujours accompagnées de mouvements des mains et d'efforts comme si elle voulait défaire des liens invisibles, d'étranges cordes.

Nos investigations nous permirent de savoir le cas concret : il s'agissait d'une répétition mentale de l'épisode final de la vie antérieure de cette âme, qui était maintenant incarnée dans un corps de femme.

Les psychiatres échouèrent de façon retentissante ; ils n'arrivèrent pas à obtenir la guérison. Il nous fallut faire appel à certaines conjurations magiques et le résultat fut stupéfiant : la malade guérit d'une façon radicale. Il ne fait pas de doute que nous avons été assistés par le Pouvoir divin de l'Esprit-Saint.

Nous vivions dans une maison qui avait le 13 comme numéro de porte et nous étions treize dans la famille. Pendant onze ans, il n'y eut rien d'autre dans cette maison que misère et maladies.

Pourriez-vous nous dire à quoi cela est dû ?

C'est avec le plus grand plaisir que je répondrai à votre question, ma chère demoiselle. Rappelez-vous le voyage du vaisseau cosmique Apollo 13 : ce fut un échec complet, le plan des États-Unis pour la conquête de l'espace dut être retardé, les trois membres de l'équipage furent sur le point de périr, etc. Il me vient à la mémoire en cet instant le souvenir d'un soir de nouvel an. Nous étions treize personnes réunies autour d'une table ; c'est alors qu'en plein banquet je dis aux invités : l'une des treize personnes qui sont réunies ici mourra très bientôt. Cette prophétie s'accomplit quelques mois plus tard lorsque mourut l'un des invités.

Ne soyez donc pas étonnés par le treize fatidique. Ce numéro signifie mort, fatalité, tragédie, douleur ; mais le treize apporte aussi des nouvelles situations, car la mort et la vie sont intimement liées. Il est clair que vous étiez en train de payer un terrible Karma, voilà tout.

Pourriez-vous me dire pourquoi j'ai toujours échoué en amour ; lorsque j'étais sur le point d'atteindre le bonheur, il me glissait entre les doigts ; même s'ils me disaient qu'ils m'aimaient, ils me quittaient toujours pour en épouser une autre ?

C'est avec le plus grand plaisir que je répondrai à votre question, chère madame. Il est clair que votre problème ne pourrait pas être adéquatement compris si nous ignorions la Loi de l'Éternel Retour : tous les cas sont une répétition incessante des différentes vies passées. Tout être humain a déjà contracté différents mariages, a établi des relations sexuelles avec d'autres personnes, etc. Le résultat de ces associations conjugales peut être bon, mauvais ou indifférent. Si nous nous sommes mal comportés avec un certain conjoint, nous le rencontrerons dans une nouvelle vie pour subir les conséquences de notre comportement : échecs matrimoniaux, déceptions nuptiales, ruptures de relations amoureuses, etc. Le plus grave de tout cela est la séparation légale imposée pour telle ou telle raison, et surtout lorsqu'il y a amour.

Chapitre 7 - Récits Intéressants

Une nuit d'avril 1968, étant profondément endormi, j'entendis des cris et des bruits comme s'il y avait des gens qui se battaient et cassaient des vitres dans la rue ; craignant qu'ils ne brisent une vitre de mon automobile qui se trouvait dans la rue, je me levai, mis des pantoufles et des pantalons et passai dans le couloir. Je traversai la salle de séjour et, ayant levé les rideaux, je me penchai à la fenêtre et découvris avec surprise qu'il n'y avait ni personne ni bruit, mais au contraire calme et tranquillité, pleine illumination de la rue, et ma voiture en parfait état.

Pensant que tout cela avait été le produit d'une illusion ou d'un cauchemar, je retournai de nouveau par le couloir jusqu'à la porte de la chambre et, après avoir ouvert celle-ci et pénétré quelques pas dans la chambre, je m'arrêtai stupéfait de me voir profondément endormi dans le lit à côté de mon épouse, avec les bras à l'extérieur des couvertures, la jambe gauche complètement découverte et la tête inclinée du côté gauche.

En voyant cette scène, j'entrai dans une grande frayeur et me sentis attiré vers mon corps comme si celui-ci était un aimant. Je me réveillais en sursaut, sentant mon cœur battre à tout rompre et une sueur froide sur tout le corps. Pourriez-vous me dire ce qui s'est réellement produit ?

Dans ce cas concret, il y eut ce qu'on appelle un dédoublement ; votre âme était absente du corps physique ; il est bien entendu que pendant le sommeil normal et ordinaire toute âme sort du corps et se déplace en dehors de lui. Elle va à différents endroits pour retourner ensuite à son corps physique au moment précis de l'éveil. L'état de veille arrive précisément quand l'âme entre de nouveau dans son corps de chair et d'os.

Ce qui est intéressant dans votre cas, c'est que lorsque votre âme est retournée à la chambre, elle a pu voir son corps physique endormi dans le lit. Vous avez vu votre corps de la même façon que vous pouvez voir une table ou l'automobile que vous conduisez tous les

jours. De la même façon que le chauffeur entre dans l'automobile pour la conduire, de même, vous, c'est-à-dire votre âme, vous mettez dans le corps physique, et vous vous réveillez, c'est-à-dire que vous revenez à l'état de veille. Voilà ce qui s'est produit.

En 1958, au retour d'une représentation au cinéma, je m'aperçus que toute la famille était très inquiète au sujet de la disparition d'une tante qui était partie tôt le matin en laissant ses enfants seuls à la maison (quatre âgés de 3 à 6 ans), lesquels pleuraient de peur et de faim. Les membres de ma famille étaient allés la chercher un peu partout, mais toujours en vain. Ils s'organisèrent donc pour continuer à la chercher et à s'informer à son sujet. Quant à moi, je devais rester à la maison.

Vers les trois heures du matin, je me réveillais en sursaut et je vis la pièce complètement obscure, mais soudain une figure ovale commença à s'illuminer au centre de la chambre, se dirigea vers le lit, arriva au bord de celui-ci et leva la toile de la moustiquaire. Je sentis comme un corps qui s'asseyait au bord du lit, prenant tout à fait l'apparence de ma tante, qu'on était en train de chercher, et me disant à voix haute ceci : « Ne t'inquiète pas, petit ! Je suis ta tante et je viens t'avertir que je suis déjà morte, et je veux que tu leur indiques où ils peuvent trouver mon cadavre. Joins ton oncle et dis-lui qu'on aille me chercher au poste de police. Je te supplie de faire en sorte qu'on prenne soin de mes enfants et qu'on prie pour eux ».

Elle se leva, rabaissa la toile de la moustiquaire et disparut. Le jour suivant, je fis ce qu'elle m'avait dit. Aucun de mes proches ne me croyait jusqu'à ce qu'ils découvrent qu'effectivement son cadavre difforme se trouvait dans ce poste de police : elle était morte dans un bain de vapeur. Comment est-il possible qu'après la mort une personne donne des indications sur l'emplacement de son cadavre et demande qu'on prenne soin de ses enfants ?

Après la mort du corps physique, l'âme vit dans les dimensions supérieures de la nature et du cosmos. Nous avons déjà dit cela dans un autre chapitre, mais nous le répétons quand même ici. Il est clair qu'il fallait que cette âme t'informe de sa mort ; cette information était nécessaire ; elle avait des enfants et elle devait accomplir son devoir. Dans ce cas, il ne fait pas de doute que cette âme fut aidée par

les lois supérieures et qu'on lui permit d'entrer dans ce monde à trois dimensions dans lequel nous vivons, pour te donner toutes les informations nécessaires, pour te dire où se trouvait son cadavre, information qui fut dûment confirmée puisque le corps fut trouvé exactement à l'endroit où elle avait dit qu'elle était, dans un poste de police. Les faits sont les faits et nous devons nous incliner devant eux.

Alors que je me trouvais dans une réunion gnostique, une personne s'approcha de moi pour me demander que je prie pour le salut de sa mère, qui était pratiquement condamnée. Je lui promis de faire tout mon possible pour sa guérison.

Par la suite, je demandai à l'ange Adonaï qu'il m'aide et je m'imaginai dans la maison de la dame en question, une sympathique petite vieille que je rencontrai couchée dans son lit et qui souriait de joie en me voyant, s'assit dans son lit et posa ma main droite sur son front et ma main gauche sur mon cœur. Je me concentrais fortement sur le Maître Jésus pour qu'il m'aide. Je la vis se rétablir et m'accompagner souriante jusqu'à la porte de sa maison.

À la réunion suivante, la personne qui m'avait demandé de l'aide presque avec les larmes aux yeux, vint me remercier et me dire que sa mère s'était rétablie et qu'elle m'envoyait ses salutations parce qu'elle m'avait vu.

Comment est-il possible que deux personnes, rien que par la foi, aient réussi une guérison miraculeuse ?

Mon ami, la foi accomplit des miracles. Le divin Maître Jésus a dit : « Ayez de la foi comme un grain de moutarde et vous déplacerez des montagnes ».

Il est clair qu'en vous imaginant de façon vive que vous étiez à côté du lit de la malade, il se produisit un dédoublement. Votre âme a voyagé vers la malade et avec l'aide du divin Maître, elle a guéri la patiente. Ne vous étonnez donc pas qu'on vous ait vu. Quand l'âme se dédouble, elle se rend souvent visible même à de très grandes distances. N'avez-vous pas entendu parler de saints qui ont fait la

même chose ? Que l'on a vu en d'autres lieux guérissant des malades alors qu'ils étaient en état d'extase pendant la prière ?

À une autre des réunions où l'on faisait des guérisons, il vint une dame de 60 ans approximativement, qui s'était blessée profondément aux bras avec un couteau et qui montra sa blessure à tous les assistants ; après cela, le Maître fit des conjurations et nous avons tous prononcé les paroles qu'il disait ; par la suite, il la fit asseoir.

À la réunion suivante, elle nous montra de nouveau ses bras et la blessure était déjà presque guérie ; on fit la même opération et à la troisième occasion, elle nous montra de nouveau ses bras et nous pûmes constater avec surprise qu'il n'y avait déjà plus de cicatrice, là où se trouvaient auparavant de véritables lambeaux de chair.

Que s'est-il passé pour que cette personne guérisse si parfaitement et si rapidement ?

Ah ! Je vois que vous me parlez de réunions gnostiques ; ces assemblées sont certainement très intéressantes. Rappelez-vous que les premiers chrétiens étaient Gnostiques et qu'ils accomplissaient des guérisons merveilleuses.

Ne vous étonnez donc pas que, dans ces réunions, sous la direction d'un Maître qui instruit la congrégation, il se soit réalisé un autre miracle semblable. Les Gnostiques invoquent les êtres divins qui vivent dans le monde invisible pour qu'ils réalisent des miracles de cette sorte. Il ne fait pas de doute que c'est ce qui est arrivé et la patiente a guéri radicalement.

Autour de l'année 1962, vers le mois de novembre, alors que je commençais à peine à assister aux conférences Gnostiques, un monsieur se présenta dont l'aspect étrange reflétait la préoccupation et qui avait un regard vague et mystérieux. Il demanda qu'on l'aide à sortir des entités ténébreuses de son corps, qu'elles lui nuisaient et qu'elles lui avaient produit une boursouflure sur les jambes, ce qu'il nous fit constater de nos propres yeux.

Le Maître accéda à sa demande et prononça la Conjuration des Sept ; il fit quelques passes magnétiques, sur quoi l'individu commença à se tordre et à lancer des cris et des hurlements et à se plaindre comme

s’il ressentait de très grandes douleurs en même temps qu’il faisait des gesticulations et des mouvements comme si quelque chose sortait de lui ; on commença ensuite à sentir une forte odeur nauséabonde ; puis il y eut une pause au cours de laquelle il paraissait s’être assoupi. Le Maître donna trois gifles, ce qui fit revenir à lui l’homme qui, selon ses dires ne se souvenait de rien. Au bout de trois sessions, ses jambes étaient parfaitement bien et il ne se plaignait plus des fameuses entités.

Pourriez-vous m’expliquer ce qui s’est passé et comment sa guérison a été possible ?

Ce sont là les cas de possession dont parle l’Évangile chrétien ; Jésus posait la main sur les possédés et ordonnait aux démons de sortir d’eux, et bien sûr les démons lui obéissaient.

Les Apôtres reçurent aussi ce pouvoir : Jésus leur conféra cette autorité et ils purent exorciser les démons et les jeter hors du corps des patients pour que ceux-ci guérissent. Ainsi donc le cas que vous me racontez est loin d’être le seul. Les maladies sont produites précisément par les entités ténébreuses qui s’introduisent à l’intérieur du corps des malades. Plusieurs tribus indigènes d’Amérique connaissent ces mystères. Je connais le cas de nombreux poètes indigènes qui, avant de guérir leurs malades, les exorcisent dans la saine intention d’éliminer les entités ténébreuses qui causent la maladie. Si nos médecins suivaient l’exemple de ces guérisseurs indigènes, il est évident qu’ils réaliseraient des merveilles sur le terrain de la médecine. Le cas concret que vous me citez est tout a fait normal : on a exorcisé le malade et celui-ci a guéri, voila tout. N’oubliez pas que la rue et la sauge sont des plantes merveilleuses que l’on peut utiliser comme parfums dans les exorcismes.

Chapitre 8 - Le Dédoublement

Qu’est-ce que le dédoublement ?

Ignorez-vous réellement ce qu’est le dédoublement ?

Je comprends fort bien, mademoiselle, que votre question est sincère. Le dédoublement est une chose extrêmement simple. C’est un phénomène naturel comme de boire et de manger, etc. Il est clair que quand le corps physique s’endort, l’âme sort de lui et voyage un peu partout. Lorsque cette âme revient, lorsqu’elle se réintroduit dans son corps, elle se rappelle souvent les endroits où elle a été, les personnes avec lesquelles elle a parlé, etc., et c’est ce qu’on appelle des rêves. Voilà ce qu’est réellement le dédoublement.

Cela peut-il se faire uniquement dans les rêves ou peut-on aussi le faire à volonté ?

De toute manière, le sommeil est nécessaire pour pouvoir se dédoubler, même si on le fait à volonté.

Le dédoublement n’est-il pas dangereux ?

Il me semble que de se rendre conscient de ses propres phénomènes naturels ne peut jamais être dangereux. On doit se rendre conscient des aliments que l’on mange, de ce que l’on boit, de l’état dans lequel se trouve sa santé et aussi du processus de dédoublement qui se produit chez toute créature vivante.

Expliquez-moi la technique pour pouvoir me dédoubler. J’aimerais pouvoir aller à Paris à volonté.

Ce que vous faites toujours de façon involontaire, inconsciente, apprenez à le faire de façon volontaire et consciente. Vous vous êtes toujours dédoublé. Au moment où elle s’endort, toute âme sort du corps, de façon malheureusement inconsciente. Faites de même, mais, je le répète, de façon volontaire et consciente. Quand vous vous sentez dans cet état de lassitude proche du sommeil, quand vous commencez à vous endormir, imaginez que vous êtes comme un fantôme subtil, vaporeux ; pensez que vous allez sortir de votre

corps ; comprenez que vous n'êtes pas votre corps ; comprenez que vous êtes une âme ; sentez-vous être une âme et levez-vous de votre lit avec douceur, délicatement, comme se lèvent les âmes.

Ce que je vous dis ici, traduisez-le en faits concrets. Il ne s'agit pas de penser, mais de faire ! Après vous être levé, faites un petit saut à l'intérieur de votre propre chambre avec la ferme intention de flotter dans l'espace. Ainsi, il est clair que si vous vous mettez à flotter, c'est que vous êtes déjà en dehors du corps physique ; alors, vous pouvez sortir de votre chambre et flotter dans l'espace. Vous pouvez aller à Paris, à Londres ou à l'endroit qu'il vous plaira.

Mais si vous ne flottez pas, c'est que vous vous êtes levé de votre lit avec votre corps physique ; alors remettez-vous dans votre lit et répétez l'expérience.

Lorsqu'on flotte, le corps physique reste-t-il dans le lit ?

Comprenez-moi bien : il est clair que si vous flottez dans le milieu ambiant qui vous entoure, c'est parce que vous êtes en dehors du corps physique. Dans ce cas concret, vous devez comprendre que votre corps physique est resté dans le lit et que vous êtes en dehors du corps et loin du lit.

Quand on se sent flotter, doit-on penser qu'on se rend à un endroit déterminé ?

Je veux que vous compreniez qu'il ne s'agit pas de penser mais de faire, ce qui est différent. Par exemple, je vous vois à présent assise sur cette chaise, mais si vous pensez que vous allez vous lever de cette chaise pour aller dans la rue et que vous n'agissez pas, il est clair que vous resterez ici assise sur la chaise : c'est l'action qui est nécessaire, m'avez-vous compris ?

C'est ce que j'aime dans la Gnose, c'est qu'on m'explique clairement tout ce que je ne comprends pas.

Bien entendu : nous aimons l'exactitude en tout, la précision.

Pouvez-vous me raconter un cas concret de dédoublement à volonté ?

C'est avec le plus grand plaisir, ma chère demoiselle, que je vais vous relater un cas personnel. Je veux vous raconter mon premier

dédoublement. J'étais encore très jeune quand j'ai décidé de me dédoubler à volonté. Je me souviens clairement qu'à cette époque je me suis mis à accorder beaucoup d'attention au processus du sommeil et quand j'ai senti que je passais dans cet état de transition entre la veille et le sommeil, j'ai agi de façon intelligente.

Je ne me suis pas mis à penser que j'allais me dédoubler car il est évident que je serais resté en train de penser et que je n'aurais pas réalisé l'expérience à laquelle j'aspirais. Je le répète : j'ai agi. Je me suis levé avec une grande douceur de mon propre lit et, ce faisant, il s'est produit une séparation très naturelle entre l'âme et le corps : l'âme resta en dehors et le corps resta endormi dans le lit.

Je suis sorti de ma maison dans la rue d'une façon spontanée et claire et j'ai ensuite marché dans une rue solitaire. M'étant arrêté au prochain coin de rue, j'ai réfléchi quelques instants à l'endroit où je devrais me diriger et je résolus de me rendre en Europe.

Il est ostensible que j'eus à voyager au-dessus des eaux de l'Atlantique en flottant merveilleusement dans l'espace lumineux. Je me sentais plein d'un bonheur inconcevable pour les êtres humains et finalement j'arrivai à la ville de Paris.

Marchant ou plutôt flottant dans cette atmosphère lumineuse, je sentis instinctivement la nécessité d'entrer dans une maison.

Je ne regrette pas d'avoir pénétré dans cette maison, car il me fut donné d'y rencontrer un Initié que j'avais connu dans d'anciennes réincarnations.

Lui aussi était à l'extérieur du corps ; je pus vérifier de façon certaine que son corps gisait endormi dans le lit. À côté de lui, je vis une femme et deux enfants qui dormaient eux aussi ; je compris qu'il s'agissait de son épouse et de ses enfants.

Je saluai affectueusement mon ami, ainsi que l'âme de son épouse, qui était également hors du corps. Il n'est pas superflu de dire que comme les enfants dormaient, leurs âmes étaient en dehors.

Ces âmes enfantines commencèrent à avoir peur de ma présence inusitée et je compris la nécessité de me retirer pour éviter que ces

âmes effrayées ne retournent à leurs corps respectifs. Il ne fait pas de doute que si cela s'était produit, les enfants auraient pleuré dans le lit et leurs cris auraient réveillé mon ami et son épouse ; le dialogue aurait alors été suspendu. Aussi bien l'âme de mon ami que celle de son épouse se seraient vu obligées de pénétrer dans leurs corps respectifs de chair et d'os.

Je compris tout cela en quelques millièmes de seconde et précisément pour éviter ce problème, je proposai à mon ami de quitter la maison pour sortir avec moi faire un tour dans les rues de Paris ; ma joie fut grande quand il accepta.

Nous nous rendîmes ensemble jusqu'aux abords immédiats de cette grande cité et j'allai même jusqu'à lui conseiller de retourner sur le chemin en entrant dans le Sentier de la Lumière ; finalement, je lui proposai d'aller visiter un Temple merveilleux qui existe en Allemagne ; mon ami déclina cette invitation, me disant qu'il ne pouvait pas faire cela parce qu'il devait concentrer son attention sur les problèmes de la vie pratique, étant donné qu'il avait une femme, des enfants, etc. Je pris congé de cet Initié et, m'élevant dans l'atmosphère, je passai par dessus de grandes murailles, puis je m'en fus par une route, un chemin serpentin plein de tournants, jusqu'à ce que j'arrive à un Temple merveilleux.

Devant ce sanctuaire, je vis de nombreuses âmes de différentes nationalités, des gens qui pendant les heures de sommeil s'échappaient de leur corps dense pour arriver jusqu'ici.

Toutes ces personnes réunies en différents groupes conversaient entre elles ; elles parlaient du cosmos, des lois de réincarnation et du karma, des mystères de la vie et de la mort, etc.

Je cherchai parmi ces groupes un certain ami habile au dédoublement, mais je ne le trouvai pas.

Alors je m'approchai jusqu'au seuil du Temple et je vis un jardin exquis, rempli de fleurs délicieuses qui exhalaient un parfum enivrant. Dans le fond se détachait la silhouette d'un Temple resplendissant illuminé par les splendeurs des étoiles. Je voulus

entrer, mais le gardien intervint en me disant : « Ceci est le Temple de la Sagesse ; retire-toi, il n'est pas encore temps ».

Obéissant aux ordres, je me retirai à une certaine distance sans trop m'éloigner du seuil. Alors je commençai à me regarder moi-même. J'observai mes mains et mes pieds spirituels et je m'accordai même le luxe de les comparer avec les mains et les pieds de ce corps de chair et d'os que j'avais laissé là-bas en Amérique latine, dans la terre sacrée des Aztèques, endormi dans le lit.

Il est évident que toutes ces comparaisons eurent pour résultat que je retournai instantanément à mon véhicule physique matériel qui ronflait profondément, endormi dans le lit. Je m'éveillais alors en sursaut en me disant : « J'ai été au Temple de la Sagesse, quelle joie ! Quel bonheur ! ».

Aujourd'hui encore, je ne peux pas oublier la lumière si blanche, si immaculée, qui resplendissait dans ce sanctuaire. Cette lumière ne ressemblait à celle d'aucun luminaire physique. Elle sortait de toutes parts et ne faisait aucune espèce d'ombre.

Peut-on se rendre à n'importe quel endroit, même sans le connaître ?

Je me suis rendu à ce Temple divin, et cependant je ne le connaissais pas. Disons que c'est un « sens télépathique supérieur » qui m'y a conduit. Je pourrais vous dire que c'est mon propre Esprit qui m'a guidé.

Quand on se dédouble à volonté, peut-on se souvenir quand on se réveille où on a été ?

Il est évident que si on ne se souvient pas, c'est parce qu'on ne s'est pas dédoublé à volonté, car il me paraît impossible qu'une personne qui se dédouble à volonté, qui sort du corps intentionnellement, ne soit pas capable de se souvenir de ce qu'elle a vu en dehors de son corps. Par exemple, quand vous sortez de chez vous pour aller au bureau et que plus tard vous retournez chez vous, vous souvenez-vous de ce que vous avez vu au bureau, du travail que vous avez exécuté, des ordres de votre patron ?

Oui, quand je retourne à la maison, je me souviens de tout ce que j’ai fait au bureau.

Eh bien, c’est tout à fait la même chose, mademoiselle. Rappelez-vous que votre corps physique est une maison de chair et d’os. Si vous sortez à volonté de cette maison, vous verrez beaucoup de choses, et si vous y retournez volontairement, il est évident que vous vous souviendrez de tout ce que vous avez vu et entendu.

Chapitre 9 - Phénomènes Mystiques

Un jour que j’essayais de faire un exercice de méditation à la campagne, je me sentis sortir hors de mon corps, comme si je frissonnais ; je sentis immédiatement que je volais à de grandes vitesses pour arriver en Égypte au bout de quelques secondes. Je descendis très proche du Sphinx, sentant la chaleur du sable sur la plante de mes pieds, et je pouvais toucher les énormes pierres usées du gigantesque monument. Ce fut pour moi une grande surprise de voir un panorama si clair et d’avoir une perception si vive du ciel et d’une brise légère qui venait du Nil, faisant bouger les feuilles de quelques palmiers élancés.

Après un court repos, je sentis une attraction spéciale qui me fit m’élever du sol jusqu’à flotter approximativement au niveau du nez du Sphinx, dans lequel il y avait une petite cavité par laquelle je pénétrai jusqu’à un escalier très étroit et à demi éclairé et qui descendait jusqu’à la porte d’une Chambre où se trouvait un gardien vêtu d’une blouse, de sandales dorées, avec une coiffure sur la tête comportant un diadème doré qui ressemblait à un cobra en train de piquer, dans la main droite une lance qui m’empêcha de passer. Ses yeux étaient d’un bleu vert très pénétrant et sa peau était brune. Il ne prononça pas une seule parole, il m’examina seulement de la tête aux pieds et me fit un salut de passe auquel je répondis. Il sourit et retirant la lance, il me fit passer avec une aimable révérence. Je pénétrai dans une grande chambre où on entendait quelques chants très doux d’un chœur qui prononçait des prières sous forme de chants délicieux.

Il y avait dans l’air une fumée d’encens de couleur rose, qui sentait comme un extrait de roses rouges et qui fit vibrer mon corps des pieds à la tête. Les murs portaient aussi de nombreux symboles égyptiens qui, bien que je ne les comprenne pas, m’étaient très familiers. Après que j’ai vu le riche décor de cette chambre, qui doit sans aucun doute être un temple très spécial, un gong résonna et trois Maîtres apparurent, lesquels avaient un visage paisible et vénérable

mais un regard très pénétrant. Deux d'entre eux étaient vêtus de jaune et le troisième portait une tunique extrêmement blanche.

Après m'avoir salué, ils me souhaitèrent la bienvenue par une accolade très fraternelle.

Ensuite ils célébrèrent une messe sur un autel qu'il y avait entre deux colonnes énormes portant chacune un grand scarabée d'or qui resplendissait à travers la fumée de l'encens, puis on illumina une fontaine d'eau cristalline que je n'avais pas remarqué auparavant. Ils m'approchèrent d'elle et je commençai à me voir avec un visage horriblement noir et poilu comme celui d'un orang-outan. Je vis ensuite passer plusieurs des épisodes de ma vie où j'ai commis toute sorte de péchés. À la fin, je pleurais et gémissais.

Ensuite, ils m'admonestèrent et me donnèrent des conseils de façon symbolique, me remettant un scarabée en or massif. Ils le mirent dans ma main droite en me la refermant et en prononçant quelques paroles que je ne compris pas, me disant de le conserver et de me rendre digne de toujours l'avoir à mon côté. Puis ils me bénirent et je retournai à mon corps, me réveillant instantanément profondément impressionné et je n'ai oublié aucun détail jusqu'à ce jour.

Pourriez-vous me dire ce qui s'est passé et quelle signification tout ceci a pour moi ?

C'est avec le plus grand plaisir que je répondrai à votre question. Il ressort avec la plus grande clarté qu'il s'agit là d'un dédoublement. Vous êtes resté endormi pendant que vous méditiez et priiez, et votre âme est sortie de votre corps pour se rendre en Égypte, la terre sacrée des pharaons.

Je veux que vous compreniez que vous êtes entré spirituellement au mystérieux Temple du Sphinx. Je me réjouis beaucoup que vous ayez trouvé une porte secrète dans le nez même du Sphinx. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une porte physique, matérielle. Il s'agit bien plutôt d'une porte invisible aux sens physiques, mais parfaitement visible pour l'intelligence et le cœur.

Il est ostensible que le Temple du Sphinx ne se trouve pas non plus dans ce monde physique. C’est un temple invisible aux yeux de la chair, mais totalement visible aux yeux de l’Esprit.

Ce qui vous est arrivé est quelque chose de très semblable à cette expérience de Saint-Paul, lequel, comme on le sait, fut enlevé au ciel où il vit et entendit des choses qu’il n’est pas donné aux hommes de comprendre.

Il ne fait pas de doute que dans une existence passée vous avez été Initié aux mystères égyptiens et que c’est à cause de cela qu’on vous a appelé dans le Temple. C’est pour cela que cet appel qu’on vous a fait pendant que vous étiez en méditation a eu précisément pour effet de vous y transporter.

Vous avez assisté spirituellement à un rituel égyptien ; vous avez vu et entendu les Prêtres du Temple ; vous avez écouté de sublimes cantiques et vu dans l’eau votre Moi pécheur et tous ces délits que vous avez commis. Il ne fait pas de doute que vous vous êtes trouvé passablement laid vous-même, car avec les péchés on devient aussi horrible que vous avez pu le constater.

On vous a remis un scarabée sacré, en or pur, symbole merveilleux de l’âme sanctifiée. Voilà tout.

J’espère, monsieur, que vous m’avez compris. Il est indispensable que vous preniez la résolution de suivre le chemin de la sainteté ; que vous vous repentiez de toutes vos erreurs.

Dans une autre occasion, alors que je faisais des exercices de méditation en plein bois, aux environs de la ville de Cuernavaca, au Mexique, en compagnie d’un ami spirituel de grande sagesse que j’estime comme un frère, j’ai eu l’expérience suivante :

Nous nous étions assis tous les deux dans la position de yoga connue sous le nom de « fleur de lotus » et nous avions fait quelques exercices de respiration.

Après, nous sommes entrés dans le silence et la méditation. Immédiatement, je me suis senti transporté aux Himalayas, plus précisément dans la région du Tibet : il faisait à cet endroit un froid

glacial et on entendait le hurlement aigu des vents ; on voyait aussi quelques soldats chinois faisant la ronde dans ces lieux inhospitaliers. J'arrive à un plateau couvert de nuages, d'où l'on découvrait peu à peu une majestueuse construction entourée de murailles et qui était fermée par une énorme porte de bois assujettie depuis des siècles par des clous de fer forgé. À cette occasion, la porte était gardée par deux soldats de type tibétain qui, lorsque je m'approchai, m'indiquèrent d'arrêter et me demandèrent d'attendre un moment qu'ils aillent consulter pour savoir si j'avais le droit de passer ou non.

Quelques instants après, ils reçurent un message et l'on entendit le grincement des gonds de l'énorme portail, en même temps qu'on me disait de passer. À première vue, cela me parut une cité à la fois céleste et spectaculaire, car on y voyait resplendir la blancheur du marbre et de délicieux jardins remplis de fleurs d'une beauté indescriptible et d'arbustes aux teintes vertes et jaunes jamais vues sur la terre. Je montai quelques larges escaliers qui avaient des balustrades dont les colonnes de marbre avaient été sculptées en belles figures, et qui me conduisirent à une petite place qui avait en son centre une fontaine d'eau cristalline et vaporeuse.

Elle était petite et avait en son milieu un bel enfant qui versait une cruche d'eau qui ne se vidait jamais. Je tournai ensuite vers la droite, me dirigeant vers le portail d'un édifice allongé horizontalement et qui avait sept colonnes de marbre bellement décorées. Pendant que j'observais cette colonnade, je commençai à percevoir des chœurs angéliques qui portaient avec eux une figure d'où émanaient la lumière et le respect, rien de moins que la figure du Maître Jésus le Christ, à la vue duquel je me sentis défaillir. Il me regarda fixement et sur son visage se dessina un sourire d'amour et de fraternité. Puis il s'approcha de moi et mit sa main droite sur mon front en prononçant les paroles suivantes : « Allez et enseignez à toutes les nations que je serai avec vous ».

Puis nous marchâmes dans d'autres allées et nous rencontrâmes d'autres grands Maîtres, parmi lesquels je reconnus le Maître Samaël Aun Weor, qu'il appela à voix haute et à qui il recommanda qu'il prenne la charge de veiller sur mon humble personne et de l'instruire.

Puis il appela d’autres disciples et Maîtres vêtus de blanc qui se trouvaient à proximité et il nous bénit avec des prières et des mantras spéciaux. Il prit congé personnellement du Maître Samaël et de moi, et nous vîmes se refermer le portail et disparaître de notre vue cette enceinte si magnifique.

Lorsque je revins à mon corps, j’ouvris les yeux et je vis que mon ami n’était pas encore éveillé, mais une minute après il se réveilla et nous nous mîmes à commenter les expériences vécues.

Comment est-il possible qu’un humble étudiant gnostique sans mérite d’aucune espèce ait eu une expérience si merveilleuse et qu’on lui ait confié une mission si délicate ?

C’est avec le plus grand plaisir que je répondrai à votre question. Vous voyez bien maintenant ce qu’est la méditation et la prière. Si une personne de bonne volonté se livre à la prière et à la méditation, elle peut avoir le bonheur d’arriver à l’extase. Alors l’âme sort du corps, comme nous l’avons déjà expliqué à maintes reprises, et se rend à quelque endroit éloigné de la Terre ou de l’infini.

Dans votre cas concret, il est clair que vous vous êtes rendu au Tibet et que vous avez pénétré dans un Temple secret où vous avez pu voir les Maîtres de l’humanité et notre Seigneur le Christ ; n’oubliez pas que l’âme en prière, en extase, peut arriver à voir le Christ ; vous avez eu cette joie et il ne fait pas de doute que le Seigneur vous a chargé d’enseigner cette Doctrine de la Gnose à tous vos semblables. Il est évident que je dois vous donner ces enseignements ; c’est pour cela que vous avez vu et entendu le Seigneur se préoccuper de ce que je vous instruise.

Chapitre 10 - Expériences Mystiques d’un Néophyte

Lors d’une des pratiques de dédoublement, une nuit de l’année 1966, je réussis à sortir consciemment de mon corps et à sentir une libération très spéciale, car mon être ressentait une allégresse indescriptible et se mit à voler comme un oiseau jusqu’à une autre planète inconnue pour moi, mais qui avait beaucoup de similitudes avec la Terre, puisque j’y voyais des bois énormes et verdoyants peuplés de pins et une cabane en troncs d’arbre où il y avait quelques personnes qui me faisaient des signes. Je descendis et j’eus l’agréable surprise de voir que le Maître Samaël Aun Weor était là avec quelques uns de ses proches et disciples connus, lesquels me reçurent avec une accolade très chaleureuse et une joie très spéciale que je ne peux pas décrire.

Ensuite, le Maître m’invita à marcher avec lui dans le bois, et nous arrivâmes à un pont de pierre, où il m’expliqua que cette planète était la Lune dans des époques passées, alors qu’elle contenait des habitants, des animaux et de la végétation et qu’elle était l’antique Terre-Lune ou Terre-Mère-Lune et il me montra des rivières, des montagnes et de grandes mers.

Pourriez-vous m’expliquer comment il est possible de visiter une autre planète à des époques aussi reculées que celle-là ?

Vous voyez bien, cher monsieur, ce qu’est le dédoublement. L âme peut alors se transporter à d’autres planètes et connaître beaucoup de mystères. Vous êtes réellement allé en âme, en esprit, comme on dit, à ce satellite qui resplendit dans les nuits étoilées.

Vous avez certes rencontré là-bas, sur le pont, mon Esprit. Cependant, il est évident que ce que vous avez vu : le pont, la rivière, la végétation, etc., correspond à un passé extrêmement antique puisque aujourd’hui la Lune est un cadavre.

Il est bon que vous sachiez que les mondes, les personnes, les végétaux et les animaux naissent, croissent, vieillissent et meurent.

Au nom de la vérité, je dois vous dire qu'aujourd'hui la Lune est un cadavre.

Ce satellite a eu de la vie en abondance. Il est passé par son enfance, sa jeunesse, sa maturité, puis il a vieilli et il est mort.

L'âme peut non seulement voir l'avenir et le présent, mais aussi le passé. Ce que vous avez vu correspond exactement à cette époque du passé, où la Lune avait des fleuves de grand débit, des mers profondes, une végétation exubérante, des volcans en éruption, de la vie végétale, animale et humaine.

Je veux que vous sachiez que les Sélénites ont existé : la Lune a eu 7 races humaines au cours de ses périodes historiques successives. Les premières furent des races de géants et les dernières des races de lilliputiens, c'est-à-dire de gens extrêmement petits. Nous pourrions cataloguer les dernières familles humaines qui vécurent sur la Lune comme des races d'hommes fourmis. Ne vous étonnez pas de ce que je dis : cela se produit toujours sur toutes les planètes. Les premières races sont des races de géants et les dernières sont démesurément petites.

Je vous félicite de vous être souvenu de ce que vous avez vu et entendu sur la Lune.

Dans l'avenir les archéologues pourront trouver sous le sol lunaire les ruines de cités très antiques ; vous verrez même la nouvelle dans tous les journaux.

Au mois de juillet 1969, ayant eu l'occasion de visiter une ville de l'État de Hidalgo en compagnie du Maître Samaël Aun Weor, sa famille, un ami, un autre disciple et votre humble serviteur, nous partîmes en automobile par un après-midi très pluvieux et un peu froid vers un site archéologique, pensant qu'il ne nous serait pas possible de visiter le site proposé, étant donné qu'il pleuvait très fort sur la route et qu'il n'y avait presque pas de visibilité.

Nous parcourûmes de cette façon presque tout le chemin et à l'arrivée nous vîmes avec surprise que le ciel s'éclaircissait au-dessus du village où nous nous dirigions, tout en restant chargé de nuages noirs tout autour.

Néanmoins nous pûmes visiter le site archéologique en sa presque totalité. Je remarquai que le Maître avait fait quelques concentrations instantanées et qu'il avait commenté par la suite avec son épouse que la permission était maintenant terminée. Il me demanda ensuite si je m'étais rendu compte du phénomène qui s'était produit et je lui répondis affirmativement car il était clair qu'il avait demandé que la pluie cesse. Il nous demanda ensuite de monter dans la voiture et il commença instantanément à pleuvoir à torrents. Pourriez-vous me dire comment ce miracle fut possible ?

Il est bon que vous sachiez que les quatre éléments : feu, air, eau et terre sont densément peuplés de créatures élémentales de la nature. Ce que je dis peut vous sembler étrange, mais à toutes les époques de l'histoire ont existé des traditions sur ce qu'on appelle des fées, des nymphes, des néréides, des sylphes, des lutins, etc.

Eh bien, ce sont là les élémentaux : on les appelle ainsi parce qu'ils vivent dans les éléments.

Les pygmées, par exemple, vivent dans les roches de la terre ; les salamandres vivent dans le feu ; les sylphes dans l'air et dans les nuages, et les néréides dans les eaux.

Les gens incrédules n'acceptent rien de cela, mais je crois que vous êtes une personne qui a la foi et c'est pour cela que je me fais un plaisir de vous donner des explications en réponse à votre question.

Au moyen de certaines formules secrètes, mon Esprit donna des ordres aux sylphes qui vivent dans les nuages, pour qu'ils éloignent ceux-ci. Cependant, vous ne devez pas ignorer que les eaux sont régies aussi par les ondines.

Si les sylphes produisent des courants psychiques spéciaux, ces courants emportent les nuages, les déplacent, les éloignent du lieu en question et avec ces nuages s'en vont aussi les ondines des eaux ; de cette façon, on peut donc momentanément éloigner la pluie. Cependant, nous les Initiés, ne faisons cela qu'en des cas très spéciaux, car autrement le désordre s'installerait dans la nature.

Quand un Initié gnostique réalise un miracle de cette espèce, il le fait toujours avec la permission des Êtres supérieurs.

Le miracle dont vous avez été témoin était nécessaire car il fallait étudier quelques-uns des monolithes de Tula, qui se sont effectivement révélés passablement intéressants.

Lors d'une pratique où je voulais me souvenir de mes vies passées, comme vous nous l'avez enseigné, je suis passé par les expériences suivantes : je me suis vu près des pyramides de Teotihuacan à l'époque des Aztèques, là où se trouve la Citadelle. I1 y avait une grande multitude qui lançait des acclamations et des vociférations : tout le long de l'Avenue des Morts, il y avait des gens du peuple, des soldats, et des hommes politiques richement parés de plumes en aigrette, de bracelets, de sandales et d'ornements d'or et de pierreries.

Nous étions plusieurs prisonniers à marcher par cette avenue attachés aux mains et au cou, entourés de divers soldats vêtus en Chevaliers-Tigres ou Aigles, qui nous amenèrent au pied de la pyramide du Soleil, où il y avait un grand bûcher. Arrivés au pied de la plate-forme, nous nous arrêtâmes. Un Prêtre fit un signe et tous se turent. Alors les chalumeaux et les teponaztlis commencèrent à résonner, puis vinrent les jeunes filles dansant des danses d'un faste indescriptible.

À la fin des danses vinrent douze anciens qui firent une espèce de Cour martiale et nous jugèrent. Par la suite, on nous banda les yeux avant de nous faire monter les marches de la pyramide, de sorte que certains trébuchaient et tombaient. Pendant que nous écoutions le bruit et les cris de douleur, je me souviens que je sentais les marches étroites qui arrivaient à peine à la moitié du pied. Arrivés à la partie supérieure, il y eut des prières, des invocations et des offertoires et nous fûmes sacrifiés au dieu Huitzilopochtli.

Pourriez-vous m'expliquer ce qui s'est passé ? S'agit-il d'une réincarnation ou d'un retour ?

Vous avez voulu, en méditation, vous rappeler vos vies passées. Vous vous êtes endormi un peu et alors votre âme est sortie du corps de chair et d'os. Puis sont venues différentes scènes, souvenirs du passé. Je vous invite à comprendre que vous avez sûrement été un Aztèque habitant le Mexique antique. Vous avez vu comment on jugeait plusieurs délinquants et ensuite il est évident qu'on les sacrifiait aux

dieux. Ainsi donc il n’est pas vrai que tous les immolés sur l’autel du sacrifice humain étaient des personnes innocentes, car les sacrifices humains ont bel et bien existé dans le Mexique précolombien.

Chapitre 11 - Affaires

Monsieur, j’ai un commerce et dernièrement, ma situation économique est devenue très difficile ; mon établissement marche très mal ; j’ai perdu mes clients. Que dois-je faire ?

Avant tout, mon cher ami, je dois vous dire qu’il vous faut garder 40 jours de chasteté absolue, car je comprends que vous avez vécu une vie très profane, que vous avez été très fornicateur, que vous avez gaspillé honteusement vos énergies sexuelles.

Il est indispensable, il est urgent que vous compreniez l’intime relation qui existe entre les organes sexuels et la glande pinéale.

Ne soyez pas surpris de ce que je dis : cette petite glande se trouve située dans la partie supérieure du cerveau.

Tout étudiant gnostique sait très bien que nous avons tout un système de communication à distance établi dans notre corps. Le plexus solaire, situé dans la région du nombril est l’antenne réceptrice ou télépathique qui capte les ondes mentales de nos amis et ennemis et les transmet au mental, et la glande pinéale est le centre émetteur de la pensée qui transmet des ondes à différentes personnes et en différents lieux.

Il est clair que les grands commerçants, les grands leaders de tous temps, ont cette glande très développée.

Quand on gaspille l’énergie sexuelle, la glande pinéale s’affaiblit et dégénère. Alors elle ne peut pas émettre avec force les ondes mentales et l’échec survient dans les affaires.

Comme vous êtes un homme profane qui ne connaît rien de nos études ésotériques, la seule chose que je puisse vous conseiller est de garder au moins 40 jours de chasteté absolue pour accumuler des énergies sexuelles et donner de la force à votre glande pinéale ; ainsi vous améliorerez votre situation économique : il y aura un changement favorable.

Je vous conseille de plus de mettre du soufre dans vos souliers. Ne soyez pas surpris ! Les émanations éthériques du soufre purifieront votre atmosphère personnelle.

Vous devez savoir qu'avec la fornication se forment de nombreuses larves invisibles autour de vous, dans votre aura. Ces larves dégoûtantes sont de différentes espèces, mais avec les émanations du soufre, elles se désintègrent et votre atmosphère s'éclaircit.

De plus, il convient que vous nettoyiez l'ambiance de votre commerce. Faites-y des fumigations de soufre, et cela pendant 9 jours. Ensuite, pendant 9 autres jours, faites des fumigations avec du sucre pour adoucir l'ambiance et la rendre plus agréable.

Nous parlons d'occultisme et je crois que vous devez me comprendre, car il s'agit d'améliorer votre commerce.

Pourriez-vous m'indiquer ce que je peux faire pour devenir prospère en affaires ? Je vends des articles à l'intérieur de la république sans avoir de commerce établi, mais il y a des mois que je n'ai pas réussi à vendre quoi que ce soit.

Je comprends votre situation, mon ami. En toute sincérité, je veux vous dire que quand on accomplit exactement les 10 commandements de la Loi de Dieu, quand on prie quotidiennement le Père qui est en secret, il est clair que la situation s'améliore.

Le Père nous donne tout et rien ne nous manque alors ; mais quand on va mal, quand on n'accomplit pas réellement les 10 commandements, quand on ne se confie pas au Père, alors il s'absente et l'on tombe en disgrâce.

Suivez mes conseils : faites beaucoup d'œuvres de charité, restez chaste, faites-vous des bains d'herbes aromatiques, comme la menthe, la vanille, l'eucalyptus, le noyer, etc. Utilisez ces plantes pendant 40 jours dans votre bain quotidien et, je le répète, faites des œuvres de charité à la tonne ; c'est de cette façon seulement que vous pourrez améliorer votre situation économique.

D'accord, mais qu'entendez-vous par chasteté ?

Mon ami, je ne vais pas vous expliquer l'Arcane AZF de nos études gnostiques, parce que vous ne le comprendriez pas. Ce livre n'est qu'une brochure élémentaire pour les personnes qui n'ont jamais étudié nos œuvres. Je me limiterai simplement à vous dire de garder 40 jours d'abstention sexuelle en pensée, parole et action, voilà tout. Si vous voulez pénétrer un peu plus dans nos études, lisez nos livres avancés comme Le Mariage Parfait et beaucoup d'autres.

Pourriez-vous m'expliquer quelles sont les œuvres de charité que je peux faire ?

Il est bon que vous sachiez que les œuvres de charité sont des œuvres de miséricorde : donner à manger à l'affamé, donner à boire à l'assoiffé, vêtir celui qui est nu, enseigner à celui qui ne sait pas, soigner les malades, etc.

Pourriez-vous me dire quand et à qui on doit faire une œuvre de charité et quand et à qui on ne doit pas la faire ?

On n'est pas juge pour le juger et de plus la charité n'a pas besoin de juge. C'est là une question de sens commun. Donner à manger à l'affamé est quelque chose de très humain parce qu'on donne à manger même aux prisonniers, sinon ils mourraient de faim. Donner à boire à l'assoiffé est quelque chose de très logique, car il serait trop cruel de refuser un verre d'eau à une personne qui a soif ; faire cadeau d'une chemise à celui qui n'en a pas est quelque chose de très naturel ; consoler l'affligé est très humain ; il n'y a pas besoin de juges pour cela, mais ce serait le comble de l'absurde de donner de l'alcool à un ivrogne, ou de prêter une arme à un assassin. L'amour est loi mais l'amour conscient.

Chapitre 12 - La Loi du Libre Arbitre

Je voudrais vous demander une faveur : il se trouve que mon ami s'est séparé de moi à cause d'une autre femme. Je souffre l'indicible et je ne sais pas quoi faire.

Comme vous connaissez les sciences occultes, il me semble que vous pourriez régler mon problème. Je sais que vous disposez d'une force mentale merveilleuse et que, à cause de cela, vous pouvez dominer le mental d'autrui, suggestionner l'être aimé et le mettre à mes pieds au moyen de la magie. Quel prix demanderiez-vous pour votre travail ? Je peux le payer quel qu'il soit.

Je crois que vous vous êtes trompée, madame ; je ne suis pas un magicien noir. Utiliser les forces du mental pour subjuguer les autres, pour les rendre esclaves, pour les forcer, est une violence et tout acte violent est de la magie noire.

Chacun a sa vie à vivre et personne n'a le droit d'intervenir dans les affaires d'autrui ; il est absurde de vouloir dominer les autres.

Quand les gens apprendront-ils à respecter le libre arbitre des autres ? Croyez-vous peut-être que l'on peut obliger impunément quelqu'un à aimer une autre personne par la force ? Il faut que vous sachiez que ce type d'actions de magie noire se paie par des châtiments très sévères. Les Anges du Destin ne sont pas disposés à pardonner cette sorte de délits ; si vous continuez sur ce chemin, vous recevrez votre châtiment.

Il y a beaucoup de gens dans le monde qui se consacrent à l'envoûtement, à la sorcellerie, à la magie noire. Des milliers de sorciers vivent de ce sale négoce et il est clair que ces personnes ne progressent pas parce que la magie noire amène la misère, la faim, le dénuement et la douleur suprême.

Pour les personnes qui se consacrent à la sorcellerie, le châtiment atteint-il aussi leurs enfants ?

Il est clair que l'environnement des magiciens noirs est habituellement désastreux ; les enfants de ces ténébreux sont aussi

ténébreux. Il est évident que les âmes perdues cherchent les magiciens noirs comme progéniteurs ou pères terrestres ; on ne doit donc pas s'étonner de ce que les fils des pervers soient également pervers et tombent dans la disgrâce.

Il est lamentable que les gens ne comprennent pas la nécessité de respecter le libre arbitre des autres ; il existe toujours la tendance néfaste à dominer les autres par la force, à vouloir imposer nos idées au prochain, à tenter d'obliger les autres à faire ce dont nous avons envie. Tout cela se paie très cher, par les larmes, la misère et la suprême douleur.

Pourquoi les magiciens noirs considèrent-ils qu'ils font du bien à l'humanité étant donné que, bien qu'ils touchent de l'argent, ils aident les gens à résoudre leurs problèmes ?

Je veux vous dire qu'il existe une certaine logique de l'absurde. Pour les ténébreux, le blanc est noir et vice-versa ; souvenez-vous que le chemin qui conduit à l'Abîme est pavé de bonnes intentions.

Des lettres pleuvent constamment de partout pour me demander ce type de services. L'humanité fait réellement peine à voir. Si on confie aux gens un message divin, au lieu de se préoccuper de l'étude d'un tel message, la seule chose qui leur passe par la tête, c'est de m'écrire pour disent-ils que je règle le cas de leurs maris, ou encore pour que je domine le mental de la femme désirée, ou bien que je m'introduise dans la pensée d'autrui pour qu'untel paie tant à untel, etc. En vérité, tout cela me cause une profonde douleur. On ne m'écrit pas pour me demander une orientation ésotérique, pour éclaircir les enseignements, mais plutôt pour que je domine les autres pour eux ; tel est l'état dans lequel se trouve l'humanité. Dans ces conditions, j'aime autant qu'on ne m'écrive pas, parce que je me préoccupe seulement de donner les enseignements, de montrer le chemin de la libération, d'indiquer à l'homme la route qui conduit à la véritable félicité de l'Esprit. Cela, malheureusement, les multitudes ne veulent pas l'entendre. Il existe des personnes qui cotent très haut le pouvoir de la suggestion mentale. Ils touchent tant de pesos ou tant de dollars pour chaque suggestion ; tant d'argent pour imposer un esprit (comme disent les spiritualistes) à l'être adoré ou aimé pour qu'il les

aime, pour qu'il laisse la personne dans les bras de laquelle il dort, pour qu'il revienne en pleurant à la maison, etc.

Il est clair que tous ces sales négoces sont abyssaux et ténébreux et ceux qui les exercent de bonne ou de mauvaise foi entreront inévitablement à l'Abîme où l'on entend seulement les pleurs et les grincements de dents.

Je tire les cartes et je peux jurer que je dis aux gens la vérité, que je les aide dans leurs problèmes, même si je les fais payer, parce que c'est là ma façon de vivre. Croyez-vous que je fais bien ?

Vous avez une horrible façon de vivre ; vous êtes en fait une pythonisse, une sorcière. Croyez-vous peut-être qu'avec le diable à l'intérieur, dans le royaume même du cœur, on puisse dire la vérité ? Vous savez bien, et vous conviendrez avec moi que vous ne l'ignorez pas, que vous portez dans le fond de votre propre cœur le Moi pécheur des mortels, Satan lui-même. Une personne qui n'est pas arrivée à la sainteté pourrait-elle par hasard être illuminée ? Le fait même de toucher de l'argent pour prédire l'avenir ou pratiquer la divination est déjà un délit. Vous pensez que cela est bon, mais ne soyez pas trop étonnée de ce que je vous dis ; dans l'Abîme vivent de nombreux anachorètes, pénitents, sorciers, envoûteurs, devins, qui se sentent des martyrs et qui croient eux aussi, qu'ils vont très bien.

Alors pouvez-vous me dire si mes enfants à qui j'ai enseigné mes croyances vont mal ?

Comme il s'agit de croyances sur la divination de faits, de sorts, etc., je dois vous dire qu'ils vont mal. Je le répète, il n'est pas possible de connaître le destin des autres si nous ne connaissons pas notre propre destin et il n'est pas possible de connaître notre destin si nous ne sommes pas arrivés à l'éveil de la conscience et cet éveil s'avère impossible si le Moi pécheur (nos défauts) n'est pas mort auparavant.

Même si j'ai étudié dans des écoles ésotériques pendant plusieurs années et me suis abstenue de sexe, tout en étant mariée, vous croyez qu'il n'y a pas de salut pour moi ?

Ce que je crois, c'est que vous allez très mal ; vous êtes mariée et vous avez rejeté le consolateur dont nous parle Jésus le Christ : je me

réfère à l’Esprit-Saint. Il est clair que l’Esprit-Saint est dans le sexe. En sachant le manier, on arrive à l’illumination, mais vous le détestez et vous n’accomplissez même pas vos devoirs sexuels avec votre mari. Vous croyez toujours que vous allez bien ? Vous aurez reçu de l’information occultiste ou pseudo-occultiste, mais vous n’aurez rien réalisé. Le Moi pécheur est très vivant en vous, reconnaissez-le, repentez-vous ; étudiez nos livres et pratiquez.

Je fais des travaux de toutes sortes ; j’arrange des mariages pour d’autres personnes ; je fais venir des gens par la force, etc., et je suis très bien économiquement puisque je gagne beaucoup d’argent. Que pourriez-vous me dire là-dessus ?

La misère dans votre cas arrivera un petit peu plus tard. Entre-temps, contentez-vous des souffrances morales que vous avez et qui ne sont certes pas très agréables. Rappelez-vous que vous avez un fils atteint d’épilepsie ; les malades de ce type sont réellement possédés du démon. Ne le comprenez-vous pas ? Ne voulez-vous pas le comprendre ? Le sort qui vous attend sera l’Abîme et la seconde mort.

Chapitre 13 - Magie Pratique

Pour l'anniversaire de ma sœur, je me présentai à sa maison, à laquelle je n'étais pas allée depuis quelque temps, car je la fréquente tous les 8 jours. Je la trouvai passablement malade sans pouvoir dire au juste ce qu'elle avait. Elle m'expliqua qu'il y avait déjà longtemps qu'elle se sentait ainsi, la nuit seulement, et qu'elle ne pouvait pas dormir par manque de souffle. Quand elle voulait lire un certain livre ésotérique qu'on lui avait prêté, elle devenait si malade qu'elle ne pouvait pas le lire, à moins qu'elle ne récite la Conjuration des Sept que je lui avais donnée et qu'elle ne vous appelle. La voyant si malade, mon cœur me suggéra de la laver avec deux œufs en récitant la Conjuration des Sept du sage Salomon, que vous m'aviez enseigné. Au bout de quelques minutes, elle se sentit de nouveau mieux et pouvait respirer parfaitement. Je désire que vous me disiez si j'ai bien fait et à quoi était due cette maladie.

Il ne fait pas de doute que les ténébreux ont l'habitude d'attaquer les personnes qui cherchent le sentier de la lumière. Il est clair qu'il y a des puissances des ténèbres qui vivent dans le monde invisible. Elles veillent et quand elles voient qu'une âme essaie de s'échapper de leurs liens, alors elles s'efforcent de la dévier, de l'éloigner du chemin lumineux.

Vous avez bien fait de soigner votre sœur comme vous l'avez fait. Il ne fait pas de doute que l'œuf utilisé comme vous l'avez fait possède un pouvoir magique merveilleux. Il permet d'éliminer certaines larves et fluides de type malin qui s'accumulent habituellement dans l'atmosphère de personnes, causant divers malaises.

Il faut que les personnes qui lisent ces lignes apprennent à connaître cette Conjuration des Sept du sage Salomon qui est celle que vous avez utilisée pour faire fuir les ténébreux qui attaquaient votre sœur. La conjuration est comme suit :

« Au nom de Michaël, que Jéhovah te commande et t'éloigne d'ici, Chavajoth !

Au nom de Gabriel, qu'Adonaï te commande et t'éloigne d'ici, Baël !

Au nom de Raphaël, disparaît devant Elial, Samgabiel !

Par Samaël Sabaoth et au nom d'Elohim Gibor, éloigne-toi, Andramélek !

Par Zachariel et Sachel Meleck, obéis à Elvah, Sanagabril !

Au nom divin et humain de Shaddaï et par le signe du Pentagramme que je tiens dans ma main droite, au nom de l'ange Anaël, par le pouvoir d'Adam et Eve qui sont Jotchavah, retire-toi, Lilith ! Laisse-nous en paix, Nahémah !

Par la saints Elohim et les noms de génies Cashiel, Séhaltiel, Aphiel et Zarahiel, au commandement d'Orifiel, retire-toi, Moloch ! Nous ne te donnerons pas nos enfants à dévorer.

Amen, Amen, Amen ».

Il faut apprendre par cœur cette conjuration et savoir l'utiliser au moment précis où elle est nécessaire, comme vous avez su le faire.

L'autre jour, je suis retourné à la maison avec un autre frère gnostique. Comme la maison me paraissait très sombre, nous avons brûlé ensemble du soufre, de l'encens et de la myrrhe en passant par toute la maison. Nous avons posé le Pentagramme ésotérique que vous m'aviez magnétisé et nous avons fait des chaînes en appelant les Maîtres de la Fraternité blanche pour qu'ils nous aident.

Croyez-vous que cela était bien ?

Les fumigations sont très utiles pour nettoyer l'atmosphère des maisons. Le soufre, par exemple, désintègre les larves. Quant aux autres fumigations, il faut savoir les utiliser. Vous auriez dû brûler du soufre pendant 9 jours consécutifs, pour purifier l'atmosphère de cette maison en la lavant de toutes les larves astrales et ensuite, continuer avec les autres fumigations, parce que l'encens et la myrrhe sont très utiles, mais ne se mélangent pas avec le soufre ; elles sont incompatibles avec lui.

Le comte de Cagliostro invoquait les quatre saints ou les quatre anges, qui, situés aux quatre points cardinaux de la terre, régissent tout le destin des êtres humains.

Il ne fait pas de doute que le comte de Cagliostro utilisait aussi les fumigations dans ce but. Il offrait du laurier au génie de la lumière qui vit à l'Orient, du myrte à l'ange de l'Occident, de l'encens au roi du Nord et de la myrrhe au roi du Sud. Dans un cas de nécessité grave, on peut invoquer ces quatre saints en offrant à chacun d'eux les fumigations correspondantes et en leur demandant de tout notre cœur l'aide désirée.

Chapitre 14 - Médecine Occulte

Que pouvez-vous me dire, Maître, sur les guérisons à distance ?

Il me vient constamment des lettres de différents endroits du monde pour solliciter de telles guérisons. Nous nous limitons à la médecine spirituelle ; nous indiquons l'heure précise où l'on peut se concentrer sur nous, c'est-à-dire penser à nous, nous invoquer.

Il est clair que nous assistons spirituellement les malades et que nous allons même quelquefois jusqu'à nous rendre visible devant eux.

D'habitude, nous leur demandons d'allumer trois feux à une heure convenue, nous leur conseillons de poser un verre d'eau devant ces trois feux et nous leur suggérons qu'après une demi-heure de concentration sur nous, ils boivent de cette eau.

Il est évident que nous déposons dans cette eau certaines substances qui lorsqu'elles sont transportées à l'intérieur de l'organisme, opèrent habituellement des guérisons merveilleuses.

Il y a plusieurs Maîtres qui coopèrent au travail de guérison, comme Paracelse, Hilarion, Saint-Raphaël et quelques autres. Nous n'indiquons pas toujours une concentration spécifique sur Samaël : « J'ai beaucoup de travail ! ». Nous pouvons aussi leur indiquer l'un quelconque des autres maîtres dans le même but.

L'important est que les malades aient la foi parce que la foi fait des miracles. Le Christ a déjà dit : « Ayez la foi comme un grain de moutarde et vous déplacerez des montagnes ». La foi est un pouvoir solaire merveilleux avec lequel on peut réaliser de nombreux prodiges. Notre système de guérison spirituelle n'a rien contre les docteurs. Chacun peut avoir foi en nos méthodes et consulter en même temps son médecin dans le monde physique.

Peut-on guérir n'importe quelle maladie au moyen de ces méthodes ?

Il est clair que les Maîtres de la science soignent le corps vital en lui donnant des médicaments et que le résultat subséquent est la guérison de l'organisme physique. Cependant il existe des maladies karmiques

très graves qui sont le résultat de mauvaises actions commises dans des vies antérieures. Quand le châtiment est très sévère, la guérison s'avère impossible. Cependant les Maîtres de la médecine sont là pour assister et essaient de sauver le patient.

Peut-on arriver à guérir sans avoir besoin d'une aide médicale ?

Quand la personne n'a pas de dette karmique trop grave, les Maîtres de la médecine peuvent guérir le malade, même si celui-ci ne consulte aucun docteur.

Toutes les maladies sont-elles karmiques ?

Il ne faut pas exagérer les choses, ma chère demoiselle. Non, toutes les maladies ne sont pas karmiques et c'est pourquoi de nombreux patients guérissent rapidement avec nos procédés psychiques ou spirituels.

Cependant il convient de savoir qu'on voit apparaître ces temps-ci de nombreuses maladies inconnues, qui sont le résultat effrayant de la perversité humaine. Ces maladies sont habituellement mortelles.

Pouvez-vous me dire si la maladie du Mauvais œil existe ?

Je dois dire que, dans les villes, des milliers d'enfants meurent du Mauvais œil. Il se trouve que dans les pays supercivilisés, les gens ne croient pas à cette maladie et, à cause de cela, la mortalité augmente de façon générale.

Une personne ayant une force hypnotique inconsciente peut, en regardant un enfant, blesser involontairement son corps vital et le résultat ne se fait pas attendre longtemps.

La petite créature présente bientôt de grands cernes sous les yeux, des vomissements, de la fièvre, de la diarrhée, etc., et les médecins diagnostiquent en général une infection intestinale. Ils leur prescrivent de nombreux antibiotiques, des cuillers, mais l'état de la créature empire au lieu de s'améliorer, et elle meurt.

Que peut-on faire pour guérir ces cas ?

Le mieux est de faire de fortes passes magnétiques de bas en haut sur le visage et les paupières de l'enfant, dans la ferme intention

d’éliminer les fluides vitaux ténébreux. Il convient d’allumer un feu, une chandelle ou un chandelier, et de lire aux créatures la conjuration des Sept du sage Salomon, telle qu’elle est décrite dans cette brochure élémentaire d’introduction à la Gnose (voir Chap. XIII). Il faut aussi signer l’enfant malade d’une croix sur le front, la poitrine, la tête et les épaules tout en lui lisant les quatre Évangiles.

Lire les quatre Évangiles est très long, ne pourrait-on pas abréger un peu ?

Oui. On peut lire les béatitudes avec une foi véritable pour que la foi curative soit suffisamment forte pour lancer un fluide curatif suffisamment fort pour déloger les mauvais fluides accumulés dans l’organisme du malade, afin que celui-ci guérisse.

Existe-t-il des maladies qui sont causées par des envoûtements ?

Le monde en est plein, ma chère demoiselle. Je pourrais vous citer d’innombrables cas, mais nous déborderions des limites de ce livre que nous sommes en train d’achever. Avant tout, je dois vous dire que la première chose dont nous avons besoin c’est d’un diagnostic exact, qui seul peut nous permettre d’apporter les soins adéquats.

Malheureusement, ils sont très rares les guérisseurs qui savent vraiment diagnostiquer une maladie causée par des envoûtements. Je vais vous citer un cas très spécial relaté par le sage Waldemar. Il sera entre guillemets parce que je n’aime pas m’orner des plumes d’autrui, mais comme ce cas est vraiment sensationnel, il est bon que nos lecteurs le connaissent.

« Un des cas les plus intéressants de jalousie vampirique a pu être expérimenté par l’investigateur occultiste français Eliphas Levi (l’abbé Constant).

Pendant son séjour à Londres, Levi se lia d’amitié avec un jeune duc, dans la maison duquel il était invité presque chaque jour. Il y avait peu de temps que le duc s’était marié avec une jeune et extraordinairement belle princesse française, et bien sûr contre le désir de sa famille protestante, étant donné que la jeune fille était catholique pratiquante.

Le duc, comme put le constater Levi, avait mené pendant de nombreuses années une vie plutôt frivole, pour ne pas dire libertine, ayant eu pendant longtemps pour maîtresse une jeune italienne, danseuse de ballet, qu'il avait fini par abandonner, ayant réalisé qu'il n'aimait pleinement que son épouse.

Un certain soir, la duchesse tomba malade et dut gagner le lit. Les médecins diagnostiquèrent un début de grossesse, mais il apparut par la suite que la faiblesse dont elle souffrait devait avoir une autre origine. Et le duc eut beau faire venir en consultation les plus fameux médecins de Londres, ceux-ci se virent confrontés à une énigme. Ils employèrent les remèdes les plus divers, mais sans aucun succès.

Parmi les gens qui fréquentaient le palais du duc, il y avait aussi un vieil abbé français qui avait déjà connu la princesse à Paris, et qui trouva un plaisir particulier à converser avec Eliphas Levi sur des problèmes métaphysiques, sujets qui l'intéressaient lui aussi depuis plusieurs dizaines d'années, et pas seulement d'un point de vue théorique. Un certain soir, ils étaient restés seuls tous les deux dans le salon, étant donné que le duc, préoccupé, était allé au chevet de sa femme malade. C'était une nuit froide et humide. Dehors flottait le célèbre brouillard londonien, qui affaiblissait la lumière des lanternes. Soudain l'abbé saisit Levi d'une main et lui dit d'une voix calme : Écoutez, cher ami, je voudrais vous parler de quelque chose. Puis-je être certain de votre entière discrétion ? Levi lui répondit affirmativement et l'abbé poursuivit : J'ai toutes les raisons de supposer que la maladie de la duchesse n'est pas naturelle. Je connais Mildred depuis qu'elle est petite et elle a toujours été la personne la plus saine que vous puissiez imaginer. Mais maintenant, elle se languit et s'affaiblit de jour en jour. C'est comme si elle perdait mystérieusement son sang ».

« Croyez-vous qu'elle soit sous l'influence de quelque pouvoir obscur ? Qu'il y ait en jeu quelque sortilège ? » demanda Levi.

« Je peux avoir une grande confiance en ma voix intérieure et c'est pourquoi j'oserais presque dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas comme il se doit dans cette maladie. Voulez-vous m'aider à rompre le charme ? Avec grand plaisir.

Bon, dans ce cas, nous n’avons pas de temps à perdre. Il me plairait que vous veniez chez moi à onze heures et demie pour que nous fassions ensemble une conjuration. J’essaierai d’interpeller l’esprit ténébreux. Peut-être obtiendrons-nous une réponse de l’au-delà ».

« Après cette conversation, Eliphas Levi héla une voiture et se fit transporter chez lui où il dut se laver, se raser et changer ses habits de la tête aux pieds, car les esprits de la zone moyenne, qui étaient ceux que pensait invoquer l’abbé, exigeaient de leurs conjurateurs la propreté la plus scrupuleuse. Les vêtements devaient aussi être en accord avec leur nature ; ils ne supportaient aucun tissu animal, de sorte que l’on devait écarter les vêtements de laine, comme aussi les souliers de cuir ».

« Du fait que la maison de l’abbé se trouvait au nord-est, à Hampstead Heath, et qu’Eliphas vivait sur la place Russell, et que la distance entre les deux endroits était assez considérable, Eliphas dut faire sa toilette complète avec une certaine hâte s’il voulait se présenter à l’heure convenue avec l’abbé. Il arriva vers onze heures vingt à Hampstead Heath. L’abbé en personne, tout vêtu de blanc, lui ouvrit la porte et le conduisit par un escalier élevé à une chambre qui se trouvait à une des extrémités du corridor du premier étage. Là, il fallut que les yeux d’Eliphas s’habituent d’abord à l’obscurité : des flammèches bleutées et tremblantes s’échappaient d’un encens aromatique d’ambre et de musc.

À la lumière incertaine, Eliphas observa une grande table circulaire qui se trouvait au centre de la chambre et, dressé sur cette table, le crucifix inversé, symbole du phallus. À côté de la table se trouvait un petit homme maigre. « C’est mon serviteur », chuchota l’abbé, « vous savez bien que le chiffre trois est indispensable pour ces conjurations. Commencez donc vous-mêmes la première invocation. Cette invitation de la part de l’abbé était plus qu’une simple courtoisie, car les puissances de la zone moyenne pouvaient s’irriter et se venger sur le maître de maison, jusqu’à lui apporter la mort, si celui-ci avait permis à un intrus incompétent de rabaisser l’harmonie de leur sphère.

Le fait donc de céder ainsi la première invocation à son ami, montrait qu'il considérait Eliphas comme un maître de première catégorie dans la magie. Et en fait, cette supposition était justifiée. Si quelqu'un pouvait exécuter avec succès, le front haut et sans crainte, le cœur pur et la volonté trempée par de nombreuses épreuves, les cérémonies millénaires de la magie sacrée, c'était cet homme qui exerçait sa domination aussi bien sur le royaume des esprits que sur celui de leurs créatures incarnées et adeptes.

Au milieu du voile de fumée, Eliphas tendit la main instinctivement vers la gauche où devait se trouver le récipient d'eau bénite qui devait avoir été tirée d'une citerne par une nuit de pleine lune, et par une personne voilée, qui devait prier sur elle pendant vingt et une nuits. Il fit alors une aspersion vers les quatre coins de la chambre. L'abbé servait d'acolyte et balançait l'encensoir. D'étranges figures commencèrent à prendre forme dans la fumée et en même temps il leur semblait qu'un froid glacial leur arrivait jusqu'à la pointe des cheveux, rendant leur respiration difficile.

Eliphas Levi proféra alors avec plus de force les paroles d'invocation. Subitement, les murs de la chambre semblèrent s'écarter et ce fut comme si un Abîme infini et astral s'ouvrait devant eux, menaçant de les engloutir. Des splendeurs de luminosité scintillante se mirent à briller et ils se couvrirent les yeux pour ne pas offenser par un regard indiscret l'esprit invoqué. D'une voix forte, Levi demanda la cause de la maladie de la duchesse Mildred. Il ne reçut pas de réponse. Les nuages de fumée s'épaissirent à tel point qu'ils menaçaient de les priver de leurs sens. Se précipitant à la fenêtre, Eliphas entendit subitement une voix qui, bien que forte et sonore, paraissait sortir du plus profond de lui-même et remplir tout l'espace de son âme. Ce que la voix lui cria était si effrayant que ses jambes refusèrent de bouger et qu'il resta comme pétrifié à l'endroit même où il était.

Ce fut alors l'abbé qui se précipita à son côté près de la fenêtre, mais ses mains tremblantes et sans force n'arrivèrent pas à ouvrir le loquet. Le serviteur, qui avait assisté passivement à l'invocation, gisait évanoui sur le sol.

Eliphas sortit enfin de son engourdissement et brisa la vitre avec le crucifix, absorbant avec délectation, en compagnie de l'abbé, l'air frais de la nuit. Eliphas, particulièrement, baignait pour ainsi dire sa tête fébrile dans le brouillard humide. La terrible accusation que l'esprit mystérieux avait lancée sans équivoque pour lui, parcourait encore tous ses nerfs. Quand enfin il revint quelque peu à lui-même, il se tourna de nouveau vers la chambre. La fumée s'était dissipée et la petite lampe continuait à briller faiblement. L'abbé, d'une pâleur extrême, contemplait Eliphas avec des yeux dilatés et balbutiait : Êtes-vous réellement coupable, mon ami ? Je n'arrive pas à le croire ! ».

« Ainsi vous avez entendu la réponse de l'esprit ? L'abbé laissa tomber la tête, comme accablé, dans un geste d'assentiment : Oui, murmura-t-il presque imperceptiblement.

Je vous jure, assura avec véhémence Levi, que j'ai pris le symbole avec des mains pures, que je n'ai jamais commis de crime de ma vie, je vous jure que je ne suis pas taché de sang ! ».

« En disant ces paroles, il se rapprocha de la lampe, de sorte que la lueur de celle-ci tomba en plein sur lui. Épouvanté, l'abbé montra du doigt la mâchoire et le plastron de chemise d'Eliphas ».

« Là, regardez-vous vous-même dans le miroir, dit-il, prenant son ami par la main pour le conduire devant un grand miroir suspendu au mur d'une chambre contiguë. Et là, Eliphas put voir qu'il avait une éraflure au menton avec quelques petites gouttes de sang séché ; il y avait aussi d'autres petites gouttes sur sa chemise. Il avait dû se couper en se rasant avec tant de hâte. Ainsi donc la réponse de l'esprit s'expliquait parfaitement : Je ne parle pas avec une personne tachée de sang ».

« Levi sentit que son cœur s'allégeait d'un très grand poids. L'abbé, néanmoins, semblait plus accablé et s'était laissé tomber sur un sofa ; ses épaules se contractaient convulsivement et il cachait son visage dans ses mains. Levi essaya de calmer le vieillard, mais celui-ci le repoussa en disant : Il s'agit de la pauvre Mildred ; sa vie se consume à chaque heure qui passe. Si les choses étaient différentes, nous pourrions de nouveau invoquer l'esprit par trois fois pendant vingt-et-

un jours, avec les offrandes et les prières appropriées, mais le temps presse, car Mildred mourra entre-temps ! ».

Levi ne sut quoi répondre et un dense silence tomba qui fut coupé lorsque l'abbé se leva et commença à marcher de long en large d'un pas quelque peu vacillant : « Je dois obtenir une réponse coûte que coûte, à n'importe quel prix ! Promettez-moi, mon ami, que vous ne m'abandonnerez pas ! ».

« Une vaporeuse détermination se lisait sur le visage du vieillard. Pour le tranquilliser, Eliphas lui répondit : Je vous ai donné ma parole que je me mettrais à votre disposition en tant que mage. Et puisque l'objectif n'a pas encore été atteint, je maintiens la parole donnée ».

« Alors, restez ici ; d'ici douze heures, nous effectuerons une autre conjuration ; j'invoquerai les esprits de la région inférieure ».

« Eliphas sursauta : le vieux était-il devenu fou ? Vous, que, qu'avez-vous dit ? Un fils de l'église qui veut entrer en contact avec les esprits infernaux ? Non, cela ne pourrait absolument pas être approuvé par la pieuse duchesse ! Renoncez-y ! Ne risquez pas votre âme ! ».

Il est manifeste que l'invocation des démons est de la magie Noire. Et il est manifeste que la magie Noire amène la faim, le dénuement, les maladies et les calamités physiques et morales.

« Il y avait dans les paroles et les manières de l'abbé une détermination si glaciale, qu'Eliphas sentit que toute réplique serait vaine. Et par fidélité à la parole donnée, bien que contre sa volonté, Eliphas accepta l'exigence de son ami. Il resta chez l'abbé comme invité, et par suite de la tension et de la fatigue extraordinaire causée par la conjuration, il dormit si lourdement et profondément qu'il ne se réveilla que tard dans la matinée. La journée fut occupée par les prières et purifications de rigueur. La nuit venue, Eliphas endossa les vêtements appropriés pour le service du Diable et se munit des accessoires requis. Comme auparavant, l'abbé avait manifesté l'intention de l'assister comme acolyte sans toutefois prendre une part active dans l'invocation, il revêtit également l'habillement prescrit ».

« Ce qui se passa après est quelque chose que je ne veux transcrire d’aucune manière, car il y a responsabilité dans la parole. Il est préférable dans ce cas de se taire : Le silence est l’éloquence de la sagesse ».

Il est manifeste que si l’on transcrit des paragraphes ténébreux, on se transforme en complice du délit, ce qui revient à enseigner aux gens la magie Noire.

Heureusement, les invocateurs du présent récit n’arrivèrent pas à rendre visibles et tangibles les démons invoqués.

Tout ce qu’ils arrivèrent à obtenir fut de faire sortir du mur une salamandre, petite créature innocente du feu.

« L’abbé, faisant provision de toutes ses forces, pria pour l’affliction de la duchesse.

Batraciens ! Dit la salamandre d’une voix infantile, et disparut au même instant.

Eliphas vit alors l’abbé vaciller et s’écrouler sur le sol. Il prit dans ses bras le maigre corps et le porta à la chambre à coucher, où il déshabilla le vieillard et le mit dans le lit, allant ensuite chercher le serviteur pour qu’il apporte quelque remontant. Au retour, il découvrit que l’abbé était complètement revenu à lui, mais son aspect était celui d’un homme abattu, qui paraissait avoir vieilli de plusieurs années ».

Il est évident que l’abbé faisait des efforts surhumains pour sauver la duchesse.

« Tout est inutile ! », dit-il d’une voix faible, « la pauvre Mildred devra mourir ! Mon âme, Oh, mon âme ! Que veut dire batraciens ? ».

« Je sais seulement, répondit Eliphas, que c’est un mot grec qui signifie grenouille ».

Le serviteur ne tarda pas à venir avec du vin et des biscuits, mais l’abbé refusa tout aliment. Eliphas prit quelque chose et essaya d’arracher son ami à la léthargie du désespoir, mais il fut inutile de

prétendre le ranimer. Et c'est avec un cœur opprimé qu'il se fit transporter à son domicile.

Le jour suivant, il alla s'informer comment se trouvaient l'abbé et la duchesse. Mildred allait de mal en pis. Le médecin de chevet lui donnait peu de temps à vivre. L'abbé aussi se trouvait dans un état grave ; il ne voulait prendre aucune nourriture, ne répondit pas d'abord aux questions de son ami, puis il manifesta qu'il pensait mettre fin à ses jours au moyen de l'inanition. C'est profondément attristé que Levi prit congé de lui, grandement préoccupé des conséquences tragiques de la conjuration pécheresse.

Pendant les deux soirées qui suivirent, il reprit ses études accoutumées et, pendant qu'il lisait l'Enquiridion de Léon III, il s'arrêta au moment où, au moyen de la clé de Trithénus, il déchiffrait les mots suivants de l'écrit ésotérique Kabbalistique : « Un enchantement maléfique très apprécié est celui de la grenouille ».

Nous nous abstenons de livrer la formule secrète du crapaud pour ne pas donner des armes aux criminels pervers de la magie Noire.

Un éclair traversa l'esprit d'Eliphas, et sans même fermer le livre, il mit son pardessus et se lança dans les rues de Londres, qui s'enfonçaient dans le crépuscule du soir. Il finit par trouver une voiture et le temps qu'il mit pour arriver au palais du duc lui parut insupportablement long. Des visages éplorés l'y reçurent : La duchesse est à l'agonie ; on lui donne les derniers sacrements, l'informa-t-on.

« Je peux la sauver ! », clama Eliphas ; et écartant les serviteurs stupéfaits, il se précipita dans la chambre de Mildred, où il trouva le duc. Le souffle haletant, Eliphas le supplia : « Vous me connaissez suffisamment pour savoir que je peux avoir votre confiance. Donc croyez-moi : tout espoir n'est pas perdu. Tant que la duchesse est en vie, il ne faut pas désespérer. Mais je vous prie de me laisser seul à seule avec elle et de grâce, ne me posez pas de questions, ayez confiance en moi ! ». Bien qu'abasourdi et confus à l'extrême, le duc accéda au désir d'Eliphas, demandant aux personnes présentes : un médecin, un prêtre et une femme de chambre de la patiente, de quitter la chambre. Une fois seul, Levi ferma la porte derrière lui et

s’approcha du lit de la princesse. « C’est bien ce que je pensais », en voyant Mildred enfoncée dans une espèce de catalepsie et ne montrant que le blanc des yeux. Ses lèvres étaient violettes et sa respiration entrecoupée.

Immédiatement, Levi mit les mains à l’ouvrage et entreprit de soulever la planche du seuil, mais le bois résista à ses doigts tremblants. Il sortit son poignard de sa poche, mais il en rompit le manche dans ses efforts frénétiques. Finalement, avec la force du désespoir, il arriva à soulever la planchette. Les doigts lui saignaient, mais son effort avait été vain, personne n’avait rien caché là ! Il souleva ensuite les tapis, là non plus. I1 retourna regarder la duchesse qui respirait difficilement et remarqua que sa main gauche pendait d’une façon étrangement contractée. « Le lit ! » pensa Levi. Et avec la certitude de chercher maintenant au bon endroit, il souleva la malade de son lit et la déposa aussi doucement qu’il le put sur un divan placé contre le mur. Il se consacra ensuite avec une excitation grandissante à enlever les couvertures et les oreillers, mais rien, rien de neuf. Il sortit le matelas et le défit : il le tâta, le palpa, en remua le crin, et ses doigts touchèrent un objet blanchâtre et spongieux ; il le saisit, le retira, et en effet, c’était bien là ce qu’il cherchait. Il se précipita hors de la chambre, convainquit le duc après une brève explication de mettre une voiture à sa disposition et se rendit avec la plus grande rapidité à son domicile, où il se mit de nouveau à la tâche, brûlant la bête infernale dans des flammes de poisson et de soufre, suivant au pied de la lettre les indications de l’Enquiridion. Il ouvrit tout grand la fenêtre de sa chambre, afin de faire disparaître la mauvaise odeur, et, accablé par une immense fatigue, se jeta tout habillé sur son lit, s’enfonçant immédiatement dans un profond sommeil.

Le lendemain, il fut reçu comme un sauveur au palais du duc. L’état de santé de la jeune duchesse s’était amélioré de façon stupéfiante et incompréhensible aux médecins, à tel point qu’on pouvait franchement dire qu’elle avait surmonté la crise.

Le même jour (28 octobre 1965), Londres fut renversé par la nouvelle sensationnelle de la mort subite et sans aucune maladie de l’étoile du ballet Maria Bertin, mais cette nouvelle ne fut pas la seule. Quelques

heures plus tard, la mort frappa aussi une proche parente du duc, une vieille fille qui avait été l’ennemie passionnée de Mildred et qui avait tenté en vain d’empêcher le mariage du duc avec la princesse catholique ».

MGI
Mouvement Gnostique International